

STILICON
TRAGÉDIE

1664

STILICON
TRAGÉDIE

Thomas Corneille

M. DC LXIV. AVEC PRIVILÈGE DU ROI

À MONSEIGNEUR LE CARDINAL MAZARIN.

MONSEIGNEUR,

Quelque indigne que soit STILICON de paraître devant VOTRE ÉMINENCE, j'ose abuser des approbations que le public lu a données, pour chercher à rougir moins de la liberté que je prends de vous l'offrir. L'Histoire le marque pour un des plus grands hommes de son siècle ; dans les divers honneurs que ses longs services lui firent obtenir, il mérita que l'empereur Théodose, le laissât pour tuteur à Honorius, qui daigna depuis se faire son gendre, et il n'y aurait peut-être rien eu jusques à lui de plus éclatant que sa vie, s'il n'eût pas laissé surprendre son devoir aux tendresses considérées de la Nature, et oublié ce qu'il devait à son maître pour rendre ce qu'il ne devait pas à son fils. Mais, MONSEIGNEUR, c'est une tâche qu'il aurait sans doute épargnée à sa gloire, s'il avait été assez heureux pour être réservé à naître dans le temps où je me suis efforcé de la faire revivre. Il ne se trouvait rien alors qui lui offrit l'image parfaite de cette fermeté héroïque, qui soumet à une belle âme l'empire de ses passions ; et ses propres mouvements étant ce qu'il avait de plus illustre à consulter pour règles de sa conduite, ils ne lui suffisaient pas à lui faire acquérir cette pleine et inébranlable vertu, dont il ne voyait point d'exemples. Mais aujourd'hui, MONSIEUR, qu'il aurait eu celui de VOTRE ÉMINENCE, et que ces hautes qualités, qui vous assurent l'admiration de toute la Terre, auraient fortifié les favorables dispositions qu'il avait aux grands sentiments, il y a lieu de croire que l'ardeur de vous imiter l'eût garanti des surprises d'une ambition qui l'a mis dans le précipice, et que par cet heureux secours il se serait dégagé de cette heureuse faiblesse, qui l'a enfin abandonné au plus criminel emportement. En effet, MONSEIGNEUR, pour trouver un véritable héros, il le faut chercher dans VOTRE ÉMINENCE. De tous ceux que nous vante l'Antiquité, aucun ne nous en fournit un caractère si solide, et vous nous faites voir en vous ce qui hors de là semble ne pouvoir être que le vaine idée d'une belle rêverie, et l'inutile effort d'une agréable imagination. Ils s'en trouvent qui leurs diverses inclinaisons nous ont laissé des traits assez achevés de prudence, d'équité, de modération, de constance et de générosité : mais toutes ces différentes vertus n'ont jamais été qu'une imparfaite ébauche de celles que vous nous avez fait paraître, et à bien examiner le Principe dont elles sont parties, il les ont peut-être possédées trop paisiblement, pour ne sembler pas avoir plutôt cédé à la pente naturelle qu'il y a eu, que d'avoir eu besoin de triompher d'eux-mêmes pour s'affermir. Cependant on peut dire qu'il y a ce scrupule dans l'exacte vertu, que tant qu'elle n'a pas été fortement combattue, elle ne mérite point cette véritable estime qui en fait le plus noble prix. Il faut que les grandes épreuves servent à la justifier ; et par là, MONSEIGNEUR, que tout le cours de votre vie

quelque chose de si extraordinaire, que nous tâchons inutilement de comprendre ce que nous nous laissons point d'admirer. Si nous vous considérons dans ces temps difficiles, où notre malheur ne nous laissa point de plus redoutables ennemis que nous mêmes, y a-t-il rien de si surprenant que cette tranquille et incomparable sagesse, que les plus violents orages ne purent s'émouvoir ? Si nous vous regardons dans ce glorieux retour, qui a été suivi des acclamations de tous les peuples, que trouverons-nous qui soit plus au dessus de l'homme que cette haute modération avec laquelle vous vous êtes servi de cet avantage ? En vérité, MONSEIGNEUR? il est bîne malaisé que VOTRE ÉMINENCE ait refusé de s'applaudir souvent en secret sur cette merveilleuse égalité où vous avez su maintenir votre grande âme dans des révolutions si imprévues, et des changements si peu attendus. Comme l'élévation du rang, où la seule force du vrai mérite vous a fait arriver, n'avait point eu de charmes assez forts pour vous éblouir, vous avez montré qu'il n'y avait point de revers capables de vous abattre ; et n'ayant jamais fait vanité de tirer votre éminente grandeur que de celle de vos sentiments, vous êtes toujours demeuré maître de votre fortune, parce que vous êtes toujours être toujours demeuré maître de vous-même. Aussi, MONSEIGNEUR, il semble que les outrages les plus injustes qu'on ait essayé de vous faire, vous ait tenu lieu de services considérables, et que ne les regardant que comme des acheminements à vous mettre dans un plus sublime degré de gloire, vous avez dédaigné de pénétrer l'intention par l'assurance que vous avez de l'effet. La France n'en pouvait être plus avantageusement convaincue. C'est seulement en redoublant l'infatigable ardeur qui vous faisait travailler pour son repos, que vous vous êtes vengé des effort qu'elle a vu faire pour troubler le vôtre., et vous ne vous êtes point souffert de relâche, que par vos sages conseils vous avez porté notre GRAND ROI à lui accorder un bien qu'elle n'osait plus se promettre, cette PAIX pour laquelle on lui avait entendu pousser de si longs soupirs. Il fallait, MONSEIGNEUR, un zèle pareil à celui de VOTRE ÉMINENCE, pour venir à bout d'une si difficile entreprise. Les obstacles invincibles qui s'y étaient toujours rencontrés avaient beau confondre nos voeux, et repousser nos espérance ; nous ne pouvions douter d'un succès, dont vous nous aviez déjà répondu. Nous ne avions un garant infailible dans cette miraculeuse vivacité de Génie, qui vous avait fait autrefois apaiser la fureur de deux armées prêtes à venir aux mains, et il ne nous était pas permis d'attendre une moindre merveille de vos soins, dans l'important et fameux accord des deux couronnes, dont les intérêts enfermaient ceux e toute l'Europe. C'est, MONSEIGNEUR, de vos Conférences qu'elle tient l'heureux calme dont elle jouit, et nous la goûtons avec d'autant plus de joie, que le GAGE AUGUSTE que l'Espagne nous a donné de sa durée, est le couronnement illustre de vos pénibles travaux. Vivez, MONSEIGNEUR, et vivez avec cet avantage que pour offrir en vous trop de matière à de juste louanges, vous nous avez réduits dans l'impuissance de vous louer. tout ce que vous faites est si grand,

qu'on ne saurait concevoir d'éloges assez forts pour y répondre. Il n'y a que vous seul qui vous puissiez souffrir à vous-même, par les réflexions intérieures que vous ne sauriez quelquefois dispenser de faire sur vous. Un coup d'oeil vous y découvre en un moment ce que nous tâcherions en vain d'exprimer par tout ce que la plus subtile éloquence a d'industriels. Et pour moi, qui ne sait qu'être dans une perpétuelle admiration des miracles de votre vie, je ne sais aussi que garder en ce rencontre un silence respectueux, si ce n'est que vous permettiez de la rompre, pour vous assurer de la plus profonde soumission avec laquelle je suis,

MONSEIGNEUR

DE VOTRE ÉMINENCE,

Le très humble et très obéissant serviteur, T. CORNEILLE.

ACTEURS

HONORIUS, Empereur d'Occident.

THERMANTIE, Impératrice et fille de Stilicon.

PLACIDIE, soeur d'Honorius.

STILICON, laissé par Théodose pour tuteur à Honorius, et devenu depuis son beau-père.

EUCHERIUS, fille de Stilion.

MARCELLIN, capitaine des gardes.

LUCILE, confidente de Placidie.

MUTIAN, confident de Stilicon.

Suite de l'Empereur.

La scène est à Rome.

ACTE I

SCÈNE I.

Thermantie, Eucherius.

THERMANTIE.

Oui, j'ai parlé, mon frère, et pour toucher son âme
Dans le plus vif excès j'ai porté votre flamme.
J'ai peint de ses transports le confus désespoir,
J'ai de l'empereur même expliqué le pouvoir,
5 Et contre les dédains dont vous souffrez l'outrage
Fait agir tout l'empire où son ordre m'engage ;
Mais d'un appui si fort la pleine autorité
A semblé moins fléchir que croître sa fierté.
Plus j'en ai crû par là voir l'ardeur refroidie,
10 Plus dans son arrogance elle s'est applaudie,
Et mon zèle pour vous n'a fait que confirmer
L'injurieux orgueil qui l'empêche d'aimer.

EUCHERIUS.

Jugez mieux d'un mépris dont le sort est complice,
Il détruit mon espoir, mais il lui rend justice.
15 Dans le chemin du trône à sa naissance ouvert
Placidie à son rang doit l'orgueil qui me perd,
Et de mon sang au sien l'union inégale
Ne lui saurait souffrir un choix qui la ravale.
Fille de Théodose, et soeur d'Honorius,
20 Sa gloire est attachée à ses justes refus.
S'ils ont pour mon amour une rigueur insigne,
La faute en est au ciel qui m'en fit naître digne,
Et quelques rudes maux qu'il m'en faille sentir,
Je puis en soupirer, mais j'y dois consentir.

THERMANTIE.

25 Quoi ? Vous consentirez qu'un traitement si rude
Assure un plein triomphe à son ingratitude,
Et que de vos soupirs l'hommage rejeté
Par trop de déférence enfle sa vanité ?
Non, non, mon frère, non, c'est trop faire l'esclave,
30 Il est temps de braver la fierté qui vous brave,
Montrez sous ses dédains un coeur moins abattu ;
Elle a de la naissance, et vous de la vertu,
Et de quoi que la flatte un peu trop d'arrogance,

35 Un seul degré peut-être en fait la différence.
 Votre destin du sien peut-il mieux s'approcher ?
 Elle naquit au trône où je vous fais toucher.
 Le fils de Stilicon la ferait peu descendre,
 Après que l'empereur s'est fait deux fois son gendre,
 Et tout autre que vous se montrerait plus vain
 40 Du rang d'impératrice où m'élève sa main.
 D'un titre si brillant soutenez mieux la gloire,
 Le plus faible combat vous offre la victoire,
 Et vengeant par l'oubli votre amour négligé
 Brise les fers honteux dont vous êtes chargé.

EUCHERIUS.

45 Ah, madame, je sais qu'en de si rudes peines
 C'est par le seul oubli qu'on peut rompre ses chaînes ;
 Mais lors qu'un vrai mérite en a formé les noeuds,
 Un coeur n'est pas long-temps le maître de ses voeux.
 De l'éclat de son choix l'âme préoccupée
 50 S'offre sans cesse aux traits qui d'abord l'ont frappée,
 Et par sa complaisance à nourrir son erreur,
 Ouvre aux sens une voie à séduire ce coeur.
 Comme par la raison leur rapport s'autorise,
 D'une aimable imposture il aime la surprise,
 55 Et d'un trouble inquiet goûtant le faux appas,
 Cède à mille transports qu'il n'examine pas.
 C'est par là qu'à soi-même il se rend infidèle,
 Et quand à la révolte un fier mépris l'appelle,
 En vain à son secours on tâche d'animer
 60 Cette même raison qui lui permit d'aimer ;
 Ce qu'elle eut de pouvoir pour flatter son martyr
 Se trouve assujetti sous un plus fort empire,
 Et l'amour qu'elle crût toujours accompagner
 Se montre le tyran de qui le fit régner.
 65 De ses flammes alors on a beau fuir l'amorce,
 On aima par surprise, il faut aimer par force,
 Et quoi que l'on en souffre, abandonner ses jours
 À la nécessité de soupiner toujours.

THERMANTIE.

70 Je connais quel espoir à souffrir vous engage,
 Honorius pour vous doit tout mettre en usage ;
 Mais si ce grand secours, déjà par moi tenté,
 N'a peu de la princesse étonner la fierté,
 Qu'espérez-vous que fasse une attaque nouvelle
 Que l'aigrir contre vous, et l'empereur contre elle ?
 75 D'un volontaire choix l'amour aime à s'offrir,
 Et s'il règne par force, il n'en saurait souffrir.

EUCHERIUS.

80 Aussi ne croyez pas que le mien, quoiqu'extrême,
 Voulût pour triompher employer que soi-même,
 Et que faisant agir un pouvoir souverain,
 Quand le coeur se refuse, il acceptât la main.
 Placidie est pour moi le seul objet aimable,
 Mais d'un effort illustre on voit l'amour capable,
 Et puis qu'un trône seul a de quoi la charmer,
 Les effets feront voir si je sais bien aimer.

THERMANTIE.

85 Souvent le désespoir va plus loin qu'on ne pense.

EUCHERIUS.

Non, si de l'empereur...

THERMANTIE.

Le voici qui s'avance,
Parlez, votre dessein lui doit être connu.

SCÈNE II.

Honorius, Thermantie, Eucherius, Marcellin.

HONORIUS.

Et bien, madame, enfin qu'avez-vous obtenu ?
Vaincrons-nous cet orgueil dont l'indigne manie
90 Aux vœux d'Eucherius refuse Placidie ?
Se rend-elle moins fière ? En viendrons-nous à bout ?

THERMANTIE.

Seigneur, pour la fléchir je viens d'employer tout ;
Mais de son cœur altier l'audace téméraire
95 Craint peu par ses refus d'aigrir votre colère,
Et dans l'orgueil secret qui semble l'animer,
Je plains Eucherius s'il ne cesse d'aimer.

HONORIUS.

Quoi ? L'inégal dehors d'un peu plus de naissance
Peut à tant de fierté porter son arrogance,
Et l'éclat que sur lui ma faveur fait tomber
100 À de si durs mépris ne le peut dérober ?
Nous verrons, puisqu'enfin elle veut m'y contraindre,
Si qui m'ose braver peut n'avoir rien à craindre,
Et si, quand votre amour a mérité ma foi,
Mon exemple est pour elle une honteuse loi.
105 Qu'on la fasse venir.

Marcellin sort.

EUCHERIUS.

ah, que voulez-vous faire,
Seigneur ? Je ne suis plus un amant téméraire
Et de votre faveur le glorieux soutien
M'offre en vain une gloire où je ne prétends rien.
Ma raison sur mes sens a repris son empire,
110 Et dans l'heureux projet qu'à ma flamme elle inspire,
Loin que de son ardeur j'ose attendre aucun fruit...

HONORIUS.

Non, non, Euchérius, ta vertu te séduit,
Et veut que je m'oppose à l'effort magnanime,
Qui d'un refus trop fier jette sur toi le crime.
115 J'autorisai ton choix, et pour le maintenir
Je dois vaincre l'orgueil qui cherche à t'en punir.

EUCHERIUS.

Non, seigneur, mon amour avait trop d'injustice,
Souffrez-en à ma gloire un noble sacrifice,
Et que l'empressement d'en rehausser l'éclat
120 L'immole tout entier au repos de l'état.
Après tant de combats dont les tristes alarmes
Tiennent Rome inquiète, et l'Italie en armes,
Le superbe Alaric formant d'autres projets,
Cherche votre alliance, et demande la paix.
125 Puisque dans cet accord le sang vous intéresse,
Permettez qu'il assure un trône à la princesse,
Et que de cet hymen les favorables noeuds
Remplissent sa naissance, et couronnent ses vœux.

HONORIUS.

Ce traité dont le bruit a suspendu nos armes
130 Pour son ambition sans doute a quelques charmes,
Et j'admire en ton cœur le généreux effort
Qui t'en fait contre toi solliciter l'accord ;
Mais plus de ta vertu ce grand effet m'étonne,
Moins je puis consentir à ce qu'elle t'ordonne.
135 Viens embrasser ton prince, et quoi qu'on fasse enfin,
Laisse à mon amitié le soin de ton destin.

EUCHERIUS.

Daignez songer, seigneur, que la gloire où j'aspire...

HONORIUS.

Va, laisse-moi parler, te dis-je, et te retire ;
Ta voix dans ce dessein n'est pas à consulter.

EUCHERIUS, à Thermantie.

140 Ah, madame, empêchez l'empereur d'éclater.

SCÈNE III.
Honorius, Thermantie.

HONORIUS.

Je ne le vois que trop ; l'accord qu'on nous propose
Du mépris qui nous brave est la secrète cause,
Madame, et de ma soeur l'ambitieux projet
Court après ce faux charme, et n'a plus d'autre objet.
145 D'un diadème offert l'espérance confuse
La livre toute entière à l'orgueil qui l'abuse,
Et laisse dédaigner à ses sens éblouis
Le mérite du père, et la vertu du fils.
Puisqu'il n'est point de prix trop haut pour leurs services,
150 De sa rébellion cessons d'être complices,
Et rompant un accord trop long-temps écouté,
Par l'espoir qui l'anime abattons sa fierté.

THERMANTIE.

Seigneur, j'en crains pour vous un succès tout contraire,
En pensant faire tout gardez de ne rien faire.
155 Le coeur de la princesse est altier en un point,
Qu'il pourra perdre un trône, et ne se rendre point.
Puis qu'aux voeux d'Alaric Eucherius la cède
D'un hymen qui l'éloigne essayez le remède ;
L'absence sur l'amour a beaucoup de pouvoir,
160 Et l'on cesse d'aimer quand on cesse de voir.

HONORIUS.

Ce remède est trop dur pour vous en oser croire,
Il blesse Eucherius comme il trahit ma gloire.
Quand l'effet pour sa flamme en serait moins douteux,
Voyez ce que pour moi la paix a de honteux.
165 Pouvez-vous m'y porter sans vouloir qu'on déclare
Que sous Honorius Rome a craint un barbare,
Et qu'un Goth insolent, qu'elle dût accabler,
A trouvé les moyens de la faire trembler ?
Épargnons à sa gloire une telle bassesse,
170 Et pour rendre...

THERMANTIE.

Seigneur, j'aperçois la princesse,
Souffrez que je vous quitte ; en de tels intérêts
Il faut pour s'expliquer des entretiens secrets.

SCÈNE IV.
Honorius, Placidie.

HONORIUS.

Ma soeur, jusques ici j'ai voulu me défendre
Des sentiments d'aigreur que vous me faites prendre,
175 Et vu sans éclater qu'un indigne mépris
Des soins d'Eucherius ait été le seul prix.
Vous pouviez ignorer que dans cette entreprise
Par un appui secret mon aveu l'autorise,
Que lui seul de sa flamme a fait naître l'espoir ;
180 Mais enfin aujourd'hui qu'on vous l'a fait savoir,
Je ne saurais souffrir qu'un refus téméraire
Repousse avec audace un choix qui m'a su plaire,
Et comme en le bravant c'est moi que vous bravez,
J'apprends de votre orgueil ce que vous me devez.
185 S'il soutient trop en vous la dignité suprême,
Il expose à mes yeux les droits du diadème,
Et me force de voir que rien ne doit borner
Les ordres absolus que je vous puis donner ;
Que quoi qu'un même sang nous ait tous deux fait naître,
190 Qui ne parle qu'en frère a droit d'agir en maître,
Et que le rang auguste où je me vois monté
Pour régler mes projets n'a que ma volonté.

PLACIDIE.

Je sais ce qu'entre nous, quoi qu'égaux de naissance,
L'avantage du trône a mis de différence,
195 Et je ne puis lui rendre un hommage plus grand
Que d'asservir mon coeur aux respects qu'il vous rend ;
Mais, seigneur, s'il est vrai que l'amour et la haine
D'un aveugle penchant soient la suite certaine,
Ces mouvements secrets qui naissent malgré nous
200 Sont des droits dont sans crime il peut être jaloux.
Comme votre aveu seul les doit laisser paraître,
Votre ordre ne peut rien pour les y faire naître,
Et ce coeur dont on cherche à confondre l'espoir,
S'il ne se donne pas, a peine à se devoir.

HONORIUS.

205 Qu'a fait d'Eucherius la passion extrême
Que de presser ce coeur de se donner soi-même,
Et si de cet espoir il pouvait se flatter,
Quels plus profonds respects l'auraient pu mériter ?
Vous l'avez vu cent fois dans l'ardeur qui l'engage
210 De sa flamme à vos pieds porter le pur hommage,
Et n'opposer jamais à vos cruels refus
Qu'une plainte étouffée, ou des soupirs confus.

PLACIDIE.

S'il n'avait que mon coeur à son espoir contraire,
Il pourrait obtenir le don que j'en puis faire ;
215 Mais ce coeur qu'en secret le vrai mérite émeut,

Ne s'ose pas toujours permettre ce qu'il veut.
Quelque doux sentiment qui tâche à le surprendre,
Il consulte ma gloire avant que de se rendre,
Et quand son intérêt l'oblige à l'étouffer,
220 Il la respecte assez pour n'en pas triompher.

HONORIUS.

De votre gloire en vain le charme vous abuse,
Votre coeur fait le crime, elle preste l'excuse ;
L'éclat qu'elle en attend, et qu'il craint de trahir,
Se hasarde-t-il moins à me désobéir ?
225 Quoi que dans cet hymen vous crûssiez voir de lâche,
L'aveu que je lui donne en purgerait la tache,
Et pour un bon sujet qui respecte les dieux,
L'ordre du souverain est toujours glorieux.
Mais sur quel plus beau choix auriez-vous pu me croire ?
230 Jamais plus de vertu ne soutint plus de gloire.
Stilicon que toujours ont craint nos ennemis,
Se verrait sans égal s'il n'avait point de fils.
De mille exploits fameux le superbe avantage
En tous lieux à l'envi fait briller leur courage.
235 Est-ce pour mériter vos indignes refus ?

PLACIDIE.

J'estime Stilicon, j'estime Eucherius,
J'estime en tous les deux la vertu qu'on m'oppose,
Mais j'estime encore plus le sang de Théodose,
Et périrais plutôt qu'on me vît consentir
240 Au moindre abaissement qui pût le démentir.

HONORIUS.

Je l'ai donc démenti, quand épousant sa fille
J'ai mis par cet hymen le trône en sa famille,
Et l'orgueil qui vous fait dédaigner un beau feu
Est de ma lâcheté le secret désaveu ?

PLACIDIE.

À qui que votre choix se fut rendu propice,
245 Vous eussiez pu, seigneur, faire une impératrice,
Mais si d'Eucherius j'ose flatter l'erreur,
Le faisant mon époux, en fais-je un empereur ?
Aux honneurs de sa soeur il n'a rien à prétendre,
250 Vous la faites monter quand il me fait descendre,
Et d'un auguste hymen le différent appui,
L'élevant jusqu'à vous, m'abaisse jusqu'à lui.

HONORIUS.

Si l'éclat des grandeurs où le sang vous appelle
Oppose à son mérite une fierté rebelle,
255 Je le mettrais si haut que de moi seul jaloux,
Il baissera les yeux pour les jeter sur vous.
Alors de vos mépris l'injurieux caprice
Lui vaudra la douceur de s'en faire justice,
Et de voir que vos vœux à leur tour méprisez
260 Se flattent de l'espoir que vous lui refusez.

PLACIDIE.

Faites-le devenir ce que l'on m'a vu naître,
Pour être près du trône aura-t-il moins un maître,
Et quand tout l'univers tremblerait sous sa loi,
Tant qu'il la prend d'un autre, est-il digne de moi ?
265 Pour mériter ce coeur où je le vois prétendre
il faudrait que mon sort de lui seul pût dépendre,
Et que du plus haut rang sa foi prenant l'appui,
N'eût rien à respecter entre les dieux et lui.

HONORIUS.

Superbe, enfin craignez que ma juste colère...

PLACIDIE.

270 J'abandonne mon sang s'il peut le satisfaire,
Seigneur, et vous pouvez, puisqu'il espère en vain,
Le venger par ma mort du refus de ma main ;
Mais portez la menace et le coup tout ensemble.
Un coeur né dans le trône ignore comme on tremble,
275 Et je souffrirai tout avant que me trahir
Jusqu'à prendre un époux qui me laisse obéir.

HONORIUS.

Je vois ce qui vous perd ; la grandeur souveraine
Fait pour Euchérius votre plus forte haine.
Lui-même par excès de générosité
280 De votre ambition seconde la fierté.
Voyant tout votre coeur charmé du diadème,
Pour vous faire régner il se trahit soi-même,
Et si je l'en veux croire, un juste et prompt accord
Au trône d'Alaric élève votre sort.

PLACIDIE.

285 Quoi, pour moi d'Alaric il presse l'hyménée ?

HONORIUS.

Votre âme à cet appas s'est toute abandonnée,
Et de ce trône offert l'ambitieux espoir,
Séduisant vos désirs, corrompt votre devoir ;
Mais si de votre orgueil la chaleur inquiète
290 Cherche à vous affranchir du titre de sujette,
Ayant d'Euchérius à soutenir le choix,
À son amour trahi je sais ce que je dois ;
vous recevrez mon ordre.

PLACIDIE.

il me faudra l'attendre,
Seigneur, mais cependant j'oserai vous apprendre
295 Qu'en vain par ses conseils il tâche à m'assurer
L'avantage d'un rang où j'ai droit d'aspirer.
Ce trône qu'il souhaite à mon impatience,
Le ciel sans son secours le doit à ma naissance,

300 Et mon coeur n'y voit rien qu'il n'aime à dédaigner
Pour lui ravir l'honneur de m'avoir fait régner.

HONORIUS.

L'ambition trompée adoucit bien une âme,
Nous en verrons l'effet.

SCÈNE V.

Stilicon, Placidie, Mutian.

STILICON.

Qu'a l'empereur, madame ?
Si j'en crois l'apparence il vous quitte en courroux.
Quel en est le sujet ?

PLACIDIE.

me le demandez-vous ?
305 De vos rares conseils il fait agir l'adresse
Sans pouvoir m'obliger à faire une bassesse,
Et c'est son déplaisir qu'une illustre fierté
Soutienne ma vertu contre leur lâcheté.

STILICON.

310 Pour ne me plaindre pas, j'ai besoin de connaître
Ce que doit un sujet à la soeur de son maître.
J'ai pu trahir sa gloire, et s'il prend mes avis,
Il ne se repent point de les avoir suivis.

PLACIDIE.

315 Que sa gloire par eux s'assure ou se hasarde,
Je ne prends intérêt qu'à ce qui me regarde,
Et trahirais la mienne à ne pas repousser
La honte de l'hymen où l'on veut me forcer.

STILICON.

320 L'amour d'Eucherius ayant su vous déplaire,
Il a tort de garder un espoir téméraire ;
Mais vous pourriez, madame, à l'éclat d'un beau feu
Avec moins de mépris refuser votre adieu.
Quoi que vous fasse croire une fierté trop prompte,
Un héros tel que lui vous ferait peu de honte.
De cent nobles travaux ce grand titre est le prix,
Tout est illustre en lui.

PLACIDIE.

325 Mais il est votre fils,
Et si j'ose estimer ce qu'il mérite d'être,
Je vois ce que le ciel l'a voulu faire naître.

STILICON.

Ce qu'il est né, madame...

PLACIDIE.

Enfin n'en parlons plus,
Je hais sur ce sujet les discours superflus.
Si ma fierté vous blesse, il faut peu vous contraindre.
330 L'empereur vous écoute, et vous pouvez vous plaindre ;
Mais si vous m'en croyez, faites-lui concevoir
L'indignité des vœux dont il flatte l'espoir ;
Non qu'après mon refus je craigne sa puissance,
Mais la faveur changeant lors que moins on y pense,
335 Je craindrais que mon cœur plein d'un juste courroux
Ne s'abaissât assez pour se venger de vous.

SCÈNE VI.

Stilicon, Mutian.

STILICON.

Et tu voudras encor qu'après un tel outrage
De mon ressentiment je contraigne la rage,
Et que craignant l'horreur qui confond les ingrats
340 Aux intérêts d'un fils je refuse mon bras ?
Non, non, puisque de moi, quelque honneur où j'atteigne,
Part la source du sang qui fait qu'on le dédaigne,
Je ne puis différer sans trop de lâcheté
À lui faire raison de cette indignité.
345 Corrigeons un défaut où le mépris s'attache,
Par la splendeur du trône effaçons-en la tache,
Et pour l'y voir assis pressant un juste effort,
Dérobons sa naissance aux injures du sort.

MUTIAN.

Seigneur, je vous dois tout, et quoi qu'on me propose,
350 Pour venger votre outrage il n'est rien que je n'ose,
Le crime où vous courez ne saurait m'étonner ;
Mais vous m'avez permis de vous en détourner.
Souffrez donc que j'oppose au dessein que vous faites
Ce qu'est Honorius, ce que par lui vous êtes,
355 Et que je vous arrache à l'indigne fureur
Qui veut tremper vos mains au sang d'un empereur.

STILICON.

D'abord, je l'avouerai ; saisi d'un trouble extrême,
À prendre ce dessein j'eus horreur de moi-même,
Et d'un tel attentat mon cœur épouvanté
360 N'en conçut qu'en tremblant toute l'impiété.
Le sang et le devoir soudain y firent naître
Tendresse pour mon gendre, et respect pour mon maître,
Et ravi d'un remords qui conservait ses jours,
Pour le fortifier j'employais ton secours ;
365 Mais les honteux mépris d'une ingrate princesse
Ont de ces sentiments dissipé la faiblesse.
Pour punir un orgueil qui ne m'était pas dû

À ses premiers transports tout mon coeur s'est rendu.
 En vain j'ai voulu voir ma fille couronnée,
 370 Je n'ai vu que d'un fils l'indigne destinée,
 Et l'outrage éclatant que souffre son grand coeur
 S'il demeure sujet des enfants de sa soeur.
 Tout rempli d'un objet et si cher et si tendre,
 Le mien ne connaît plus de maître ni de gendre,
 375 Et contre ses remords pleinement affermi,
 Voit dans Honorius son plus grand ennemi.

MUTIAN.

Qu'a-t-il pu pour ce fils qu'il n'ait pas daigné faire ?
 Son rang de ce qu'il est d'un seul degré diffère,
 Encore un pas peut-être, et le trône est au bout.

STILICON.

380 Un degré l'en sépare ; et ce degré c'est tout.
 La grandeur la plus vaste est toujours imparfaite
 Quand d'un plus haut empire elle se voit sujette,
 Et ce qu'à commander elle donne de droits
 Ne vaut pas la douleur d'obéir une fois.
 385 Cependant si tu veux blâmer mon injustice,
 Songe qu'Honorius lui-même en est complice,
 Et que par la rigueur d'un destin peu commun,
 Je ne deviens ingrat que pour en punir un.
 Après avoir au trône élevé son enfance,
 390 Contre ses ennemis affermi sa puissance,
 La généreuse ardeur d'une illustre amitié
 D'un tout sauvé par moi me devait la moitié.
 Ne dis point que peut-être il me l'eût accordée
 Si pour prix de ma foi je l'eusse demandée ;
 395 Quand sa soeur dans mon fils dédaigne un rang trop bas,
 C'est me la refuser que ne me l'offrir pas.
 Non que mon intérêt m'eût forcé d'entreprendre
 Si pour Eucherius j'eusse pu m'en défendre ;
 Mais enfin tous mes vœux ne se trouvent remplis
 400 Que de l'avidité de voir régner ce fils.
 D'un astre dominant l'indispensable empire
 À cet arrêt du sort me contraint de souscrire,
 Et dussai-je y périr, quoi qu'il doive en coûter,
 Pour lui laisser un trône il faut l'exécuter.

MUTIAN.

405 Mais pourquoi lui cacher vos desseins de la sorte
 Si son seul intérêt à conspirer vous porte ?
 Devrait-il ignorer ce qu'on ose pour lui ?

STILICON.

Oui, puisqu'à l'empereur il servirait d'appui,
 Et que s'il peut l'apprendre, il n'est rien qu'il ne fasse
 410 Pour détruire un projet qui le met en sa place.
 D'ailleurs aimant ce fils, je lui dois épargner
 Tout ce qui le rendrait indigne de régner.
 La tendresse pour lui qu'il faut que je soutienne,
 Aime à sauver sa gloire aux dépens de la mienne,
 415 Et comme le mépris qui s'attache à son rang

Prend en lui pour objet la honte de mon sang,
Pour l'en justifier sans noircir son estime,
Mon coeur à sa vertu veut bien prêter un crime,
Et pour le couronner, y courant sans effroi
420 Le venger de l'affront d'être sorti de moi.

MUTIAN.

J'admire pour un fils l'ardeur qui vous anime ;
Mais songez-vous assez jusques où va ce crime,
Et que tout l'avenir condamnant sa fureur
Ne l'examinera que pour en prendre horreur ?

STILICON.

425 Va, va, si l'avenir ne lui fait point de grâce,
Il en louera du moins l'inébranlable audace,
Et rendra ce qu'il doit aux surprenants transports
Qui me font voir le crime, et braver le remords.
Peins-toi mon entreprise encore plus effroyable ;
430 Une grande âme seule en peut être capable.
Plus l'attentat est noir, plus son indignité
Veut du coeur le plus haut l'entière fermeté.
Des plus sacrez devoirs étouffer le murmure
C'est à ses passions asservir la nature ;
435 Cet effort ne part point d'un courage abattu,
Et pour faire un grand crime il faut de la vertu.

MUTIAN.

Ce genre de vertu touche un peu trop votre âme.

STILICON.

Enfin tu veux en vain que j'en craigne le blâme,
La chose est résolue, et tout prêt d'éclater,
440 Un lâche repentir ne saurait m'arrêter.
Il faut sans balancer que dès cette nuit même
La mort d'Honorius couronne un fils que j'aime.
Rien ne peut mettre obstacle au dessein que j'en fais,
Je puis tout sur l'armée, on me craint au palais,
445 Et j'ai dans l'entreprise intéressé sans peine
Tous ceux dont le pouvoir l'eut pu rendre incertaine.
Ainsi pour voir l'effet que je m'en suis promis,
En secret chez Zénon assemble nos amis.
Zénon peut tout pour nous et brûle d'entreprendre.
450 Dans une heure au plus tard j'aurai soin de m'y rendre,
Et lors, pour le succès d'un si hardi dessein,
Nous choisirons ensemble et le temps et la main.

ACTE II

SCÈNE I.

Placidie, Lucile.

PLACIDIE.

Quoi, pour un trône offert par l'hymen qu'on propose
Aux soins d'Eucherius je devrais quelque chose,
455 Et lui donnerais droit de pouvoir se flatter
D'avoir prêté la main à m'y faire monter ?
Non, non, quand son conseil m'assure une couronne,
Je me dois le refus dont la fierté t'étonne,
Et tu prétends en vain que je puisse aujourd'hui
460 Faire paraître une âme aussi basse que lui.

LUCILE.

Quelle bassesse d'âme éclate dans ce zèle
Dont l'ardeur toute pure au trône vous appelle ?
Sans trop d'emportement, qu'y pouvez-vous blâmer ?

PLACIDIE.

La lâcheté d'un coeur qui feignit de m'aimer,
465 Et qui du plus beau feu s'imposant la contrainte,
En affecta les soins sans en sentir l'atteinte.

LUCILE.

Soupçonner dans le sien des sentiments si bas,
C'est en prendre pour lui qu'il ne mérite pas.
Sitôt qu'à vos souhaits on offre un diadème,
470 Il fait gloire pour vous de se trahir soi-même ;
D'un hymen qui le perd il va presser l'aveu,
Et dans ce grand effort vous doutez de son feu ?

PLACIDIE.

Par un éclat trompeur cet effort t'a charmée.
On doit tout immoler à la personne aimée,
475 Mais d'un indigne sort le coup le plus fatal
Ne la fait point céder à l'espoir d'un rival.
Quand il faut que l'amour jusques-là se trahisse,
La révolte plaît mieux qu'un si grand sacrifice,
Et quelque âpre revers dont l'on soit combattu,
480 C'est aimer lâchement qu'avoir tant de vertu.

LUCILE.

Et bien, sa lâcheté va jusques à l'extrême.
Si vous le haïssez, qu'importe qu'il vous aime,
Et par quel intérêt vous pouvez-vous fâcher
Qu'il affecte un amour qui ne vous peut toucher ?

PLACIDIE.

485 Quel intérêt, hélas !

LUCILE.

Votre coeur en soupire ?

PLACIDIE.

Ce soupir t'en dit plus que je n'en voulais dire ;
Tu viens de trouver l'art de me le dérober.
Cache-toi la faiblesse où tu me vois tomber,
Lucile, et s'il se peut, te déguisant ma peine,
490 Prends un effet d'amour pour des marques de haine.

LUCILE.

Vous, de l'amour, madame ?

PLACIDIE.

Étonne, étonne-toi
De ce qu'il faut enfin confier à ta foi.
J'aime, et ce feu secret qui contraint ma franchise
L'eut combattue en vain s'il ne l'eut pas surprise ;
495 Il l'a pu d'autant mieux que contre son ardeur
Mon orgueil me sembla répondre de mon coeur,
Et me fit négliger le soin de me défendre
D'estimer un sujet indigne d'y prétendre.
Ainsi d'Eucherius le zèle officieux
500 Cent fois sur sa vertu sut arrêter mes yeux ;
J'en connus tout le prix, j'en goûtai tous les charmes,
Je m'en sentis émue, et n'en pris point d'alarmes ;
De l'éclat de mon sang la jalouse fierté
Au milieu du péril faisait ma sûreté.
505 Sur un appui si faux mon âme trop crédule
D'un chagrin inquiet rejeta le scrupule,
Et ne voulut pas voir que sous ce piège adroit
L'estime bien souvent va plus loin qu'on ne croit.
J'en fis l'épreuve, hélas ! Quand je me crûs capable
510 De rendre cette estime un peu moins favorable.
Vers un penchant si doux tout mon coeur emporté
Trouva dans sa faiblesse une nécessité ;
D'un feu qu'il devait craindre il eut beau voir l'amorce,
Il voulut le combattre, et n'en eut pas la force,
515 Et vit bien que l'amour qu'il tâchait d'étouffer,
Avant qu'il se déclare, est sûr de triompher.

LUCILE.

Mais si d'Eucherius l'hommage a su vous plaire,
Vous devez à ses vœux vous rendre moins contraire.
Pourquoi fuir un hymen qui les peut couronner ?

PLACIDIE.

520 Tu me connais, Lucile, et peux t'en étonner ?
Je t'en ai fait l'aveu, j'aime, et pour mon supplice
De l'erreur de mes sens mon coeur s'est fait complice,
Et n'a pu résister à ces charmes flatteurs
Qu'étaient à l'envi de si doux imposteurs ;
525 Mais celles de mon rang, de leurs désirs maîtresses,
Savent purger l'amour de ses moindres faiblesses,
Et dérober sa flamme aux douceurs de l'espoir
Quand il trahit leur gloire, ou blesse leur devoir.
Eucherius me plaît ; mais ce que je suis née
530 Dans un si vaste orgueil pousse ma destinée,
Qu'un trône seul offert à mes brûlants désirs
Me peut faire sans honte avouer ses soupirs.
Mais que dis-je ! Sur lui si j'obtins quelque empire,
Par son lâche conseil il cherche à s'en dédire,
535 Et j'ai crû bien en vain qu'il avait mérité
Les dédains où pour lui j'excitais ma fierté.
Oui, s'il t'en faut montrer l'aveuglement extrême,
Je ne l'ai dédaigné que parce que je l'aime,
Et qu'un pareil refus balançant son destin,
540 Lui pouvait à l'empire ouvrir quelque chemin.
L'empereur Gratian pour une moindre cause
Daigna le partager avec Théodose,
Et ce fameux exemple eut pu seul aujourd'hui
Forcer Honorius à faire autant pour lui.
545 Les soins qu'eut Stilicon d'élever son enfance
Méritaient pour son fils cette reconnaissance,
Et ce n'est qu'à ce prix qu'osant me déclarer
J'eusse promis l'aveu qu'on lui fait espérer ;
Mais quand pour Alaric j'apprends qu'il s'intéresse,
550 Mon coeur ne saurait trop condamner ma bassesse,
Et mon orgueil honteux qu'on ait pu l'abuser...

LUCILE.

Écoutez-le, madame, avant que l'accuser ;
Le voici qui paraît.

SCÈNE II.

Placidie, Eucherius, Lucile.

PLACIDIE.

j'apprends avec surprise
Que l'espoir d'Alaric par vous se favorise ;
555 Mais de mes sentiments c'est assez mal juger
D'avoir crû que ce zèle eut de quoi m'obliger.
Dans le rang que je tiens j'ai l'âme un peu trop vaine
Pour vouloir vous devoir la qualité de reine,
Et forcer mon courage au lâche abaissement
560 D'écouter vos conseils sur le choix d'un amant.

EUCHERIUS.

C'est donc ce qui manquait à ma disgrâce extrême
Que quand ce triste coeur s'immole à ce que j'aime,
Cet effort que ma flamme en vain a combattu
N'eut que le faux éclat d'une lâche vertu ?
565 Persistez à mes vœux d'être toujours contraire,
J'ai mérité la mort quand je n'ai su vous plaire,
Et je dois croire égal d'en recevoir les coups,
Ou d'un hymen funeste, ou de votre courroux.

PLACIDIE.

J'y pourrais consentir sans qu'on vous crut à plaindre.
570 Qui peut le conseiller n'a pas lieu de le craindre,
Et s'offre à voir d'un œil pleinement satisfait
Le succès d'un accord dont il presse l'effet.

EUCHERIUS.

Dites que votre haine enfin trop endurcie
Par l'excès d'un beau feu ne peut être adoucie,
575 Et que son injustice aime à se déguiser
Ce qu'aujourd'hui pour vous le mien m'a fait oser.
J'espérais que par là nous la verrions s'éteindre,
Que n'ayant pu m'aimer vous daigneriez me plaindre,
Et que pour vous servir prêt à quitter le jour,
580 La pitié m'obtiendrait ce que n'a pu l'amour ;
Mais comme les mépris dont ma flamme est suivie
À d'éternels malheurs avaient livré ma vie,
Ce que sur mes désirs ma vertu fait d'effort,
Ne vaut pas qu'un soupir soit le prix de ma mort.

PLACIDIE.

585 Sur quelle étrange erreur cette plainte est formée !
À cause qu'on me cède on croit m'avoir aimée,
Et toute mon estime est le moins que je dois
À l'indigne attentat qu'on veut faire sur moi ?

EUCHERIUS.

590 Quoi, vous croyez assez l'aigreur qui vous anime,
Pour traiter d'attentat un conseil magnanime,

Et m'attacher à vous sans me considérer,
C'est démentir l'ardeur que j'ai su vous jurer ?
Non qu'en un rang égal j'eusse pu me résoudre
D'attirer sur mon feu ce dernier coup de foudre ;
595 Mais je suis sans murmure un ordre si fatal
Quand je vous cède au trône, et non à mon rival.
Je l'avouerai pourtant ; à quoi que je m'apprête,
Le déplaisir affreux de vous voir sa conquête
N'aigrira pas si peu la douleur d'un amant,
600 Qu'à sa triste disgrâce il survive un moment ;
Mais puisqu'un sceptre seul peut remplir votre attente,
Je mourrai trop heureux de vous laisser contente,
Et du moins ce succès de vos plus chers désirs
Mêlera quelque joie à mes derniers soupirs.

PLACIDIE.

605 Ta passion t'aveugle alors qu'elle me brave ;
Renonçant à mon coeur tu le fais ton esclave,
Et de ton désespoir suivant l'injuste loi,
Tu prends droit de donner ce qui n'est pas à toi.
Connais, Euchérius, connais mieux ta princesse ;
610 Si de l'ambition la noble ardeur me presse,
Un trône n'est pas tant qu'il me doive coûter
La honte du secours qui m'y ferait monter.
Quel zèle injurieux, quelle vertu maligne
Brigue pour moi le rang dont ma naissance est digne,
615 Et te fait hasarder un téméraire effort
Pour attirer sur toi la gloire de mon sort ?
Doutes-tu qu'en secret mon sang ne me réponde
D'élever mon destin à l'empire du monde,
Et que son juste orgueil ne porte mes regards
620 Jusqu'à pouvoir un jour lui laisser des Césars ?
Règle mieux tes conseils, et bornes-en l'audace ;
Je ne veux rien devoir où je puis faire grâce,
Et si toujours le trône échauffe mon désir,
Il est des rois pour moi quand je voudrais choisir.

EUCHERIUS.

625 Je sais qu'il n'en est point à qui l'amour n'ordonne
De venir à vos pieds abaisser leur couronne,
Et du choix d'Alaric si j'ai paru jaloux,
C'est sans m'être flatté de rien faire pour vous.
J'ai voulu seulement par une mort plus prompte
630 D'un hommage odieux vous épargner la honte,
Et dérober ce coeur qui se sent trop charmer,
Au crime glorieux de vous oser aimer.
Vous en donnez l'arrêt, c'est à moi de le suivre ;
Mais pour cesser d'aimer, je dois cesser de vivre,
635 Et l'hymen dont l'horreur accable mon amour
Est le plus sûr moyen de me priver du jour.

PLACIDIE.

Moi, j'ai fait quelque effort pour éteindre en ton âme
Ce que tes vœux offerts m'y firent voir de flamme,
Et l'aigreur dont tu crois qu'elle ait dû m'animer
640 Ne t'aurait pu souffrir la liberté d'aimer ?

EUCHERIUS.

Qu'a donc fait ce mépris à mes vœux si contraire ?

PLACIDIE.

Il a dû te défendre un espoir téméraire ;
Mais en vain ton amour en craindrait la rigueur,
Il part de ma naissance, et non pas de mon cœur,
645 Et la gloire d'aimer sans voir rien à prétendre,
Est le plus digne prix qu'un beau feu doit attendre.

EUCHERIUS.

Le mien de cette gloire est pleinement charmé ;
Mais hélas ! Aime-t-on sans vouloir être aimé ?

PLACIDIE.

Ne crois pas que jamais l'orgueil du diadème
650 Relâche une princesse à confesser qu'elle aime,
Et que sur ses désirs son rang puisse si peu,
Qu'il la laisse descendre à ce honteux aveu ;
Mais comme d'injustice il la rend incapable,
Il faut examiner ce qu'on a d'estimable,
655 Voir en soi ce qu'en eux les vrais héros ont eu,
Se convaincre en secret de toute leur vertu,
S'en pouvoir applaudir, et sur un si bon signe
Se répondre du cœur dont l'on se trouve digne.
Non qu'enfin ce ne fut un bonheur assez vain
660 De mériter ce cœur sans mériter la main ;
Mais c'est toujours beaucoup à qui n'y peut prétendre,
Qu'au seul crime du sort ayant droit de s'en prendre,
On ne lui puisse au moins dans un malheur si grand,
Reprocher qu'un défaut dont il n'est pas garant.

EUCHERIUS.

665 Ah, si par ce défaut ma passion extrême...

PLACIDIE.

Adieu, l'empereur vient ; aime, j'y consens, aime ;
Mais si tu t'y résous, quoi qu'il faille endurer,
Sachant ce que je suis, aime sans espérer.

SCÈNE III.

Honorius, Eucherius, suite de l'empereur.

HONORIUS à sa suite.

Qu'on s'éloigne de nous.

EUCHERIUS.

Seigneur, dans quelle crainte

670 Me jette le chagrin dont votre âme est atteinte ?
Je le vois qui s'explique au trouble de vos yeux.

HONORIUS.

Prends et lis, ce billet te l'expliquera mieux.

Eucherius lit.

Malgré mille bien-faits une main trop ingrate
Vous doit à sa fureur cette nuit immoler.
675 De peur qu'avant ce temps l'entreprise n'éclate,
Devant aucun témoin je n'ose vous parler.
Beaucoup dans le palais favorisent le traître,
Et si vous le voulez connaître,
Faites qu'en secret et sans bruit
680 Dans votre cabinet je puisse être conduit.

ZÉNON.

Que contre vous, seigneur, une main parricide...
Mais vous savez le nom du lâche, du perfide,
Et vous aurez appris l'ordre de l'attentat ?

HONORIUS.

On n'ose me parler de peur de faire éclat,
685 Et pour fuir ce péril, c'est par l'impératrice
Que ce billet reçu m'en a donné l'indice,
Avec tant de secret qu'on lui peint tout perdu,
Si l'on peut découvrir qu'il m'ait été rendu.
Elle-même ignorant quel avis on me donne,
690 S'alarme pour l'état, et non pour ma personne,
Et du trouble où me jette un coupable projet
Le seul Eucherius sait encore le sujet.

EUCHERIUS.

Il faut le prévenir, mais un si prompt orage
Par l'effroi du péril fait trembler mon courage,
695 Et mon zèle d'ailleurs l'osant examiner
Dans l'avis de Zénon voit tout à soupçonner.
Ce dangereux esprit m'est suspect d'artifice,
Et vous donnant du crime un imparfait indice,
Le secret qu'il demande engage à présumer
700 Qu'il peut convaincre mal ceux qu'il craint de nommer.

HONORIUS.

Qui te fait dans Zénon croire tant de bassesse ?

EUCHERIUS.

Le peu que pour l'état je sais qu'il s'intéresse.
Son zèle en vain pour vous cherche à se signaler,
Qui peut rendre un billet aurait pu vous parler ;
705 Et même en ce billet, par quelle politique
Vous taire les auteurs d'un crime qu'il explique ?
Un perfide, un ingrat, malgré mille bien-faits,
S'engage contre vous au plus noir des forfaits ?
S'il vous fallait par là deviner le coupable,
710 Qui craindrait plus que moi d'en être crû capable ?
Je tiens de vos bontés un sort si glorieux...

HONORIUS.

Ah, c'est pousser trop loin un scrupule odieux.
Sur ta fidélité je prends toute assurance,
Et pour te faire voir quelle est ma confiance,
715 Tout ce que j'apprendrai d'un attentat si noir,
C'est de toi seulement que je le veux savoir.
Va-t'en trouver Zénon, dis-lui que je t'envoie,
Puisqu'il est dangereux qu'au palais il me voit,
Et pour en être crû lui montrant ce billet,
720 Du sort qu'on me prépare obtiens tout le secret,
Je le saurai de toi.

EUCHERIUS.

Tant de bonté m'accable,
Seigneur, mais s'il s'obstine à taire le coupable ?

HONORIUS.

Ne crains pas qu'il refuse à s'ouvrir avec toi ;
Il sait trop quels secrets je confie à ta foi,
725 Et suspect s'il me parle, il n'aura pas de peine
À m'avertir par toi de celui qui le gêne.
Marcellin vient ici ; va, ne perds point de temps,
Ton zèle me répond de tout ce que j'attends.

SCÈNE IV.

Honorius, Marcellin.

HONORIUS.

As-tu porté mon ordre ?

MARCELLIN.

Oui, seigneur, et la trêve
730 Fait naître pleine joie alors qu'elle s'achève.
De l'orgueil d'Alaric tous vos chefs indignez
Formaient d'injustes vœux que vous leur épargnez,
Et j'admire l'ardeur que chacun d'eux prépare
À triompher d'un Goth, à chasser un barbare.
735 La princesse le sait, et je viens de la voir,
Mais rien dans ce revers n'a paru l'émouvoir,
Et d'un trône échappé la disgrâce éclatante
Lui laisse pour sa perte une âme indifférente.

HONORIUS.

Son orgueil s'étudie à paraître adouci ;
740 Mais je vois Stilicon, laisse-nous seuls ici.

SCÈNE V.

Honorius, Stilicon.

HONORIUS.

Approche, et si toujours la même ardeur t'enflamme,
Viens juger de ma peine au trouble de mon âme.
On nous hait, Stilicon, et tes sages avis
En tout temps pour l'état écoutez et suivis,
745 Dans mon gouvernement mêlent tant de faiblesse,
Que Rome se trahit d'en souffrir la bassesse.

STILICON.

Quoi, seigneur, l'insolence irait jusqu'à l'abus ?
On s'emporte à la plainte ? On murmure ?

HONORIUS.

On fait plus,
Et par une fureur que cette haine inspire,
750 On en veut à mes jours, Stilicon, on conspire.

STILICON.

On conspire, seigneur ?

HONORIUS.

Qui l'eust jamais pensé,
Qu'un perfide à ma mort se fut intéressé,

Et que né dans le trône où m'affermis ton zèle,
J'y dusse redouter une main infidèle ?
755 En vain l'ordre du ciel a daigné m'y placer ;
Tes soins m'en firent digne, et l'on m'en veut chasser.

STILICON.

Non, seigneur, ce seront de ces vaines alarmes
Qui servent d'un beau règne à redoubler les charmes,
Et qui par leur menace étonnant les esprits,
760 Du bien que l'on possède étalent mieux le prix.
L'apparence qu'un prince et si grand et si juste,
Que bien moins que son rang sa vertu rend auguste,
Chéri de tout son peuple, adoré dans sa cour,
Autorisât la haine à le priver du jour ?

HONORIUS.

765 Il l'a fait toutefois, et Zénon...

STILICON.

Quoi, le traître,
Zénon, l'ingrat Zénon attende sur son maître,
Et ce que tout l'enfer verrait avec horreur,
Il cherche à s'immoler un si bon empereur ?
Ah, sans daigner l'ouïr de peur qu'il vous fléchisse,
770 Ne commettez qu'à moi l'ordre de son supplice,
Et ne vous laissez pas la triste liberté
De consulter son crime avec votre bonté.

HONORIUS.

À trop d'emportement ton zèle te dispense ;
Tu parles de supplice où je dois récompense,
775 Et ton avidité d'en voir punir l'auteur,
Impute un parricide à mon libérateur.
Oui, bien loin que Zénon à ma mort s'autorise,
C'est lui dont je reçois l'avis de l'entreprise,
Et sa fidélité qu'il n'a pu démentir,
780 Du péril que je cours cherche à me garantir.

STILICON.

Il vous en donne avis ? Mais achevez, de grâce,
De quel lâche assassin doit-on craindre l'audace ?

HONORIUS.

C'est ce que son billet ne m'a point fait savoir.

STILICON.

Et je m'arrête encore ? Seigneur, il faut le voir,
785 Ignorant le coupable on pourrait vous surprendre.

HONORIUS.

L'ordre est donné, demeure, on me va tout apprendre.
Et du nom d'un ingrat tu prends un vain souci
Si devant toi son crime est prêt d'être éclairci.
Mais quel est ce désordre où ton coeur s'abandonne ?

790 Tu sembles interdit, ton courage s'étonne !

STILICON.

Quoi, quand la trahison cherche à vous accabler,
Je le pourrais, seigneur, apprendre sans trembler ?
Théodose à mes soins commit votre jeunesse,
Et ce coeur a pour vous conçu tant de tendresse,
795 Que redoutant un coup dont j'ignore le bras,
Dans l'horreur du péril je ne me connais pas.
Le secret de Zénon me tient l'âme à la gêne ;
Vous aurez ordonné sans doute qu'on l'amène,
Et je crains pour cet ordre où vous vous assurez,
800 Que vous n'ayez choisi quelqu'un des conjurez.
Souvent pour mieux trahir le plus zélé peut feindre,
Enfin tout m'est suspect où je vois tout à craindre,
Et je plains votre sort si sans plus différer
Moi-même de Zénon je ne cours m'assurer.
805 Vos jours sont précieux, le péril est extrême,
Et je ne puis ici me fier qu'à moi-même.
Permettez donc, seigneur...

HONORIUS l'embrassant.

Ô prince trop heureux,
D'avoir dans sa disgrâce un ami généreux !
Que l'entreprise éclate aussitôt qu'elle est sue,
810 Ne m'abandonne point, et j'en crains peu l'issue ;
Ta vue est un secours qui m'en ôte l'effroi,
Et pour la renverser il me suffit de toi.
Mais en vain pour Zénon tu crains ce que j'ordonne ;
Vois celui qui paraît, veux-tu qu'on le soupçonne ?

STILICON.

815 Ah, seigneur.

SCÈNE VI.

Honorius, Stilicon, Eucherius.

HONORIUS.

As-tu su le nom de l'assassin ?
Parle, et devant ton père éclairci mon destin.

EUCHERIUS.

Seigneur, j'ai vu Zénon, et tâché de l'apprendre.
Dans la cour du palais il s'était venu rendre,
Où l'ayant à l'écart adroitement tiré,
820 Je demande pour vous quel bras a conspiré.
Il en paraît surpris, son visage se trouble,
À me voir son billet sa surprise redouble.
Il demeure pourtant d'accord de l'attentat ;
Mais me l'éclaircir mieux serait trahir l'état,
825 Il suffit que je sache un complot si funeste,
Et ce n'est qu'à vous seul qu'il peut dire le reste.

HONORIUS.

Zénon ne t'a rien dit !

STILICON.

et tu n'as point pressé ?

EUCHERIUS.

J'ai tenté cent efforts, et n'ai rien avancé,
J'ai beau de l'entreprise examiner la rage,
830 Il ne peut là-dessus s'expliquer davantage.
Ce que par son aveu je crois justifier,
C'est à vous seulement qu'il le doit confier,
Et même je vous livre à la fureur d'un traître,
Si je découvre ailleurs ce qu'on m'en fait connaître ;
835 Il m'engage au secret, et pour se voir sans bruit
Par des lieux dérobez près de vous introduit,
Comme sans nouvel ordre il n'y saurait prétendre,
Dans le bois du jardin il est allé l'attendre.

HONORIUS.

Zénon ne te dit rien, et veut m'entretenir ?

STILICON.

840 Ah, seigneur, que de maux s'offrent à prévenir !
Zénon cherche à vous perdre, et de son artifice
Mon fils trop imprudent s'est rendu le complice,
Puis qu'enfin son silence étant à redouter,
Pour fuir toute surprise il devait l'arrêter.

EUCHERIUS.

845 J'ai craint que cet éclat fît sur l'heure entreprendre.

HONORIUS.

Quoi, jusque sur un fils ton soupçon peut descendre ?

STILICON.

Non, seigneur ; de mon sang l'exacte pureté
Ne me répond que trop de sa fidélité,
Et si pour la noircir il était assez lâche,
850 Ma main dans tout le sien en laverait la tache ;
Mais alors qu'il s'agit d'un pareil attentat,
La plus faible imprudence est un crime d'état.
C'est hasarder ensemble et vos jours et l'empire.

HONORIUS.

Tu crois donc que Zénon...

STILICON.

855 Oui, je crois qu'il conspire,
Et ne veut sans témoins vous voir et vous parler

Que pour prendre son temps à vous mieux immoler.
Je connais dans la cour quelles sont ses pratiques,
Et pour peu qu'au palais il ait formé d'intrigues,
Si de votre personne il nous tient éloignez,
860 Vos gardes par ses soins se trouveront gagnez.
Ne lui donnez point lieu de vous pouvoir surprendre.

HONORIUS.

Quoi ? Sur un seul soupçon refuser de l'entendre ?

STILICON.

Non, mais comme pour vous on doit s'en prévaloir,
Faites changer la garde avant que de le voir ;
865 Ôtez à son espoir ce moyen de vous nuire,
Et quand auprès de vous on le viendra conduire,
Donnant ordre au passage à le faire arrêter,
Quel que soit son secret, forcez-le d'éclater.

HONORIUS.

Ah, que ne dois-je point à ta rare prudence !
870 Elle assure mes jours contre la violence.
Je t'en laisse le soin, ordonne sur ce point,
Change, dispose, agis ; toi, ne me quitte point.

ACTE III

SCÈNE I.

Honorius, Eucherius.

HONORIUS.

Dissipe, Eucherius, dissipe ces alarmes.
Quand Zénon hautement prendrait enfin les armes,
875 Et qu'auteur d'un complot dont il te voit instruit,
Il voudrait par la force en recueillir le fruit,
D'un si hardi dessein quelle que fut la suite,
Je plaindrais mon malheur sans blâmer ta conduite,
Puis qu'un destin égal était à redouter
880 De l'aveugle chaleur qui l'eût fait arrêter.
À voir par cet éclat la trame découverte,
Soudain les conjurez eussent pressé ma perte,
Et précipitant tout, auraient jeté mes jours
Dans un péril plus grand que celui que je cours.
885 Tu m'en as épargné la triste certitude.

EUCHERIUS.

La crainte à mon esprit en est toujours bien rude,
Et pour rester sans trouble en de tels attentats,
Le coup seul trop souvent fait connaître le bras.

HONORIUS.

C'est dans la trahison un péril ordinaire ;
890 Mais nous le préviendrons par les soins de ton père,
Le voici qui déjà l'aura su détourner.

SCÈNE II.

Honorius, Stilicon, Eucherius.

HONORIUS.

Et bien, Zénon vient-il ?

STILICON.

On va vous l'amener,
Seigneur, et Mutian s'est chargé de le prendre
Où lui-même au jardin a promis de se rendre.
895 Sans en savoir la cause il doit secrètement
Le conduire de là dans cet appartement,
Où nous le forcerons, quel qu'en soit le mystère,
D'expliquer hautement ce qu'il a voulu taire.
900 Ainsi coupable ou non, seigneur, vous l'allez voir,
Sans que les conjurez en puissent rien savoir,
Et quand même sur l'heure ils le pourraient apprendre,
En vain à force ouverte ils voudraient entreprendre,
J'ai su prévoir à tout, et mes ordres secrets
M'assurent de la ville ainsi que du palais.

HONORIUS.

905 Ô zèle qu'à jamais il faudra qu'on admire !
Une seconde fois je te devrai l'empire.
Tes soins dans mon enfance à maintenir mes droits
M'avaient su conserver le rang où je me vois ;
910 Par eux Rome toujours respecta mon peu d'âge,
Et maintenant qu'un traître à conspirer s'engage,
La même ardeur encore t'intéressant pour moi...
Mais je vais mieux savoir tout ce que je te dois,
J'aperçois Mutian.

STILICON.

Ciel ! De quelle disgrâce
Par un retour si prompt reçois-je la menace ?
915 Peut-il au rendez-vous s'être déjà trouvé ?

SCÈNE III.

**Honorius, Stilicon, Eucherius, Mutian,
Marcellin, suite.**

MUTIAN.

Ah, seigneur ! savez-vous le malheur arrivé ?
Zénon...

HONORIUS.

Et bien, Zénon ?

STILICON.

Voudrait-il entreprendre ?

MUTIAN.

Dans le jardin je songeais à me rendre,
Quand vous ayant quitté je me trouve surpris
920 D'ouïr nommer Zénon, et pousser de longs cris.
Je quitte l'escalier, et ce grand bruit m'engage
À détourner mes pas vers cet obscur passage,
Dont le sentier étroit éclairé d'un faux jour,
Jusqu'en ce cabinet offre un secret détour.
925 Là tout saisi d'horreur d'une triste rencontre,
Je cherche à démentir ce que mon oeil me montre.
De trois coups de poignard qui lui percent le flanc,
L'infortuné Zénon tout baigné dans son sang...

HONORIUS.

Zénon est mort ? Ha ciel !

EUCHERIUS.

Quoi, Zénon...

STILICON.

930 Mais enfin ? Ô disgrâce !

MUTIAN.

Je m'approche, et chacun me fait place.
En lui prenant la main je me la sens presser,
Un reste de vigueur semble se ramasser,
Je l'entends qui soupire.

STILICON.

Il a parlé sans doute, et nommé le coupable ?
Ô succès favorable !

MUTIAN.

935 Il l'a voulu du moins, mais l'effort qu'il y fait

Hâte sa destinée, et trompe mon souhait ;
Il expire.

STILICON.

Et du crime on n'a rien pu connaître ?

MUTIAN.

Beaucoup l'environnaient lors qu'on m'a vu paraître,
Je m'en informe à tous, mais tous le croyant mort,
940 Sans en avoir rien su, plaignaient son triste sort.

HONORIUS.

Le mien est plus à plaindre, et dans cette disgrâce
Les funestes soupçons où mon coeur s'embarrasse
Avec tant d'horreur en confondent l'espoir,
Qu'il n'ose examiner ce qu'il craint de savoir.
945 Eucherius a su l'avis que l'on me donne.
Zénon qu'il va trouver ne lui nomme personne,
Il ne l'arrête point, et lors qu'il est mandé,
Ce malheureux Zénon se trouve poignardé !
Hélas ! Comme à le voir c'est toi seul que j'emploie,
950 Lui mort, Eucherius, que faut-il que je croie ?
As-tu juré ma perte, et son sang répandu
Te rend-il ton secret quand le mien est perdu ?

EUCHERIUS.

Me soupçonner, seigneur, moi ?

HONORIUS.

Que puis-je donc faire ?
Si je veux t'excuser, je condamne ton père,
955 Et le fatal soupçon qui m'accable aujourd'hui
Ne s'éloigne de toi que pour tomber sur lui.
Du crime dont Zénon m'a donné connaissance
Seuls vous avez reçu tous deux la confiance,
Et mon malheur est tel, que mon sort le plus doux
960 Est d'avoir quelque lieu de douter entre vous.
Doutons, puisque par là du moins en apparence
Le criminel encore garde quelque innocence.
Dures extrémités où je me vois réduit !
Ce que je dois à l'un est par l'autre détruit.
965 Tous deux contre un ingrat m'ont fait voir même zèle,
Mais si dans mon malheur l'un me reste fidèle,
Mon coeur est sur ce choix contraint de balancer ;
Il a peur de punir s'il veut récompenser,
Et n'ose à l'innocent se rendre favorable,
970 De crainte en le cherchant de trouver le coupable.
Qui que tu puisses être, ô coupable trop cher,
Qui confondant ton crime as l'art de te cacher,
Dût l'erreur où je suis me devenir funeste,
Laisse-m'en la douceur, c'est tout ce qui me reste.
975 Cette incertaine mort dont je suis menacé
Me plaît mieux que la tienne où je serais forcé,
Et je n'ai point à craindre un destin plus contraire
Qu'être réduit à perdre une teste si chère ;
De tous ses coups pour moi c'est là le plus affreux.

980 Pour couvrir le coupable offre-m'en toujours deux,
Empêche l'innocent de se faire connaître,
Et parais-le du moins puisque tu ne peux l'être.

STILICON.

Ah, seigneur ! Dans l'horreur dont je me sens frappé
Pardonnez si mon trouble est si tard dissipé,
985 Et si tant de bontés m'arrachent avec peine
Le déplorable aveu qui m'acquiert votre haine.
Je le nierais en vain, le crime est avéré,
Eucherius ou moi nous avons conspiré,
Le malheur de Zénon en convainc l'un ou l'autre,
990 Et quand son sang versé marque la soif du vôtre,
Un scrupule douteux retient trop votre bras.
Si le coupable l'est, le crime ne l'est pas.
Il faut punir, seigneur, et sans incertitude
Votre courroux m'en doit la peine la plus rude,
995 Puis qu'armant contre moi sa plus fière rigueur,
Vous êtes sûr d'en perdre, ou la cause, ou l'auteur.
D'une ou d'autre façon ma mort est nécessaire,
Je suis par moi coupable, ou le suis comme père,
Qui détournant de moi l'attentat entrepris,
1000 Ne puis être innocent des crimes de mon fils.
C'est moi qui dans son coeur lui donnant la naissance,
En dois avoir jeté l'effroyable semence,
Enraciné l'instinct, et coulé dans son sang
L'abominable ardeur de vous percer le flanc.
1005 Comme avec la vie il l'a de moi reçue,
De ce sang malheureux la source est corrompue,
Et si rien jusqu'ici n'en semble être connu,
C'est que de mes forfaits le temps n'est pas venu.
Que ma mort au plutôt, seigneur, vous en délivre ;
1010 Ils pourraient éclater si vous me laissiez vivre,
Et cédant au destin qui nous entraîne tous,
Ma main peut-être, hélas ! Attenterait sur vous.
Ainsi puisque ce sang me rend de tout capable,
Vous pouvez sans erreur me traiter en coupable.
1015 Prononcez, et par là daignez me dérober
Au péril des forfaits où je pourrais tomber.

HONORIUS.

Qu'en vain en t'accusant ta tendresse de père
Cherche à croître une erreur qui me serait trop chère,
Si dans ce qu'à mes yeux ta vertu vient offrir,
1020 Cent preuves de ta foi me la pouvaient souffrir !
Qui s'est dans mon jeune âge empêché d'entreprendre,
Ne me peut envier ce qu'il a su me rendre,
Et plus à ces clartés je tâche à résister,
Moins leur cruel éclat me permet de douter.
1025 Je vois... te le dirai-je, et ma juste colère...

STILICON.

Oui, seigneur, accablez un misérable père,
Sur ce coeur affligé portez les derniers coups,
Tout ce que vous voyez je le vois comme vous.
Hélas ! Où m'emportait une indigne tendresse !
1030 J'ai mérité l'arrêt dont ma douleur vous presse ;

Mais cette triste mort dont j'attends le secours,
Sans une autre victime assure mal vos jours.
En vain sur moi d'abord la nature incertaine
De l'attentat d'un fils voulait jeter la peine,
1035 Et me persuader, pour lui servir d'appui,
Qu'il s'expierait assez si je mourais pour lui.
Je dois mourir sans doute, et d'un forfait si lâche
Il faut que tout mon sang efface enfin la tache ;
Mais ce fils trop perfide, et toutefois trop cher,
1040 À sa peine par là ne se peut arracher.
Qu'il périsse l'ingrat, dont la rage secrète
Par votre seule mort se peut voir satisfaite.
Voilà, voilà, seigneur, où l'amour l'a réduit,
De ses vœux sans un trône il attend peu de fruit.
1045 La princesse obstinée à dédaigner sa flamme
N'abaisse qu'à ce prix la fierté de son âme,
Et le lâche, aux transports d'un criminel espoir,
A laissé contre vous séduire son devoir.

EUCHERIUS.

Et mon père lui-même aide au sort qui m'accable ?

HONORIUS.

1050 Pour te faire innocent nomme donc un coupable,
Mes soupçons dessus toi s'attachent à regret ;
Mais qui peut de Zénon avoir su le secret ?

EUCHERIUS.

Tantôt en lui parlant, seigneur, de l'entreprise,
J'ai vu sur son visage une étrange surprise,
1055 Et comme cent témoins la pouvaient observer,
Quelqu'un en le perdant aura crû se sauver.
Souvent à prévenir la défiance engage.

HONORIUS.

Ah, si de ta fureur sa mort n'était l'ouvrage,
C'est vers ce rendez-vous l'un à l'autre donné
1060 Qu'une barbare main l'aurait assassiné.
Dans le bois du jardin loin de t'aller attendre,
Ici seul en secret il cherchait à se rendre.
Se défiant des lieux où tu veux l'attirer,
Sa foi pour m'avertir n'a plus à différer,
1065 Et lors que pour me voir à tout il se hasarde,
Dans un obscur passage un traître le poignarde.

EUCHERIUS.

Prenant un rendez-vous il a su m'abuser ;
Mais de sa mort par là me doit-on accuser ?

HONORIUS.

1070 Fais croire, si tu peux, ces preuves trop grossières,
Pour voir ton crime, hélas ! J'ai bien d'autres lumières.
Zénon à me parler voit le péril trop grand,
Il hasarde un billet qu'en secret on me rend ;
L'impératrice en vain de se taire est capable,

De peur qu'elle ne l'ouvre il cache le coupable,
1075 Et ne l'aurait pas tu, s'il n'eût craint qu'en effet
La soeur n'aidât du frère à couvrir le forfait.
D'ailleurs, lors que j'élève un si rare service,
Tu me le fais soudain soupçonner d'artifice.
Si j'accuse un ingrat qui viole sa foi,
1080 Tu prévois qu'il s'apprête à parler contre toi.
Tant de précaution marque une indigne ruse.
Qui se trouve innocent ne craint point qu'on l'accuse,
Et ce qui te convainc, tu te vois dédaigner
Si tu ne mets ma soeur en état de régner ;
1085 Mes jours sacrifiez flattent ton espérance,
Sans haïr ta personne elle hait ta naissance,
Et ma mort t'assurant le pouvoir souverain,
Il faut percer mon coeur pour mériter sa main.
Tu t'y résous enfin, et l'ardeur qui t'entraîne...

STILICON.

1090 Ô crime, dont l'horreur ne se conçoit qu'à peine !
M'en as-tu vu capable, et honteux d'obéir,
As-tu reçu de moi l'exemple de trahir ?
Quand le lâche Rufin arma contre son maître,
M'éprouva-t-on trop lent à prévenir ce traître,
1095 Et d'un peuple depuis enclin aux remuements,
Quel autre a mieux que moi calmé les mouvements ?
Que dans le plus beau sort souvent la chute est prompte !
J'ai vécu glorieux pour mourir dans la honte,
Et voir le ciel lassé de me servir d'appui,
1100 Confondre ma vertu dans le crime d'autrui.

HONORIUS.

Va, tu le crains en vain ; mais toi, pour ta défense,
Ingrat, dédaignes-tu de rompre le silence ?

EUCHERIUS.

Que vous dirais-je, hélas ! Qui put me secourir ?
Je suis né malheureux, et je cherche à mourir.

STILICON.

1105 Quoi, ton malheur, perfide, est toute ton excuse ?

EUCHERIUS.

Un père me condamne, et mon maître m'accuse,
À leurs justes soupçons que pourrais-je opposer ?
Je vois que l'apparence aide à les abuser,
Et que ce coeur surpris d'un crime abominable,
1110 Ne peut être innocent s'ils l'estiment coupable.

HONORIUS.

Donc ta rage te plaît, et pour mieux en jouir
Par ces déguisements tu me crois éblouir ?
Non, non, contre un soupçon si fort, si légitime,
Ne te défendre point, c'est redoubler ton crime.
1115 Dis qu'en te séduisant, l'amour t'y sut forcer,
Et par ton repentir tâche de l'effacer.

EUCHERIUS.

Pour effacer celui dont votre erreur m'accuse,
Il faut du sang, seigneur, et non pas une excuse,
Et tout le mien suffit à peine à l'expier,
1120 Si le destin s'obstine à me calomnier.
Il a juré ma perte, et de sa violence
Je ne puis appeler qu'à ma seule innocence.
Qui fuit plus que la mort de telles trahisons,
Jamais à s'en purger ne trouve de raisons ;
1125 Surpris d'être accusé, dans l'abus qui l'opprime,
Par son silence seul il repousse le crime,
Et stupide et muet en des soupçons si bas,
Prouve son innocence à ne la prouver pas.

HONORIUS.

Et bien, ingrat, et bien, sois ferme à ne rien dire.
1130 Voudras-tu point encore nier que l'on conspire,
Qu'un traître ose attenter ?

EUCHERIUS.

On le nierait en vain,
Zénon assassiné rend le crime certain ;
Mais à quelques soupçons qu'il expose mon zèle,
J'ignore le coupable, et je vous suis fidèle.

STILICON.

1135 Quoi, lâche, sur ton coeur le remords ne peut rien ?

HONORIUS.

Dérobe-le toujours aux tendresses du mien ;
Voici par qui sans toi nous pourrons tout apprendre.

EUCHERIUS.

Quoi, vous croyez, seigneur...

HONORIUS.

Je ne puis plus t'entendre,
Qu'on le tienne en lieu sûr, Marcellin.

EUCHERIUS.

1140 N'est pas... Mon souci

HONORIUS.

Suivez votre ordre, et l'éloignez d'ici.

SCÈNE IV.

**Honorius, Thermantie, Placidie, Stilicon,
Mutian, Lucile.**

HONORIUS à Thermantie.

Ah, madame !

THERMANTIE.

Ah, seigneur ! Que vient-on de me dire ?

HONORIUS.

Ce qui m'arrache l'âme, Euchérius conspire,
Et l'ingrat, qu'au remords en vain j'ai crû forcer,
Aime son crime assez pour ne rien confesser ;
1145 Mais ma soeur nous en peut éclaircir l'entreprise.

PLACIDIE.

Lui, conspirer, seigneur ?

HONORIUS.

En êtes-vous surprise,
Et vous étonnez-vous que pour vous mériter
Au trône de son maître il aspire à monter ?
La loi qu'à son amour votre orgueil en impose
1150 Soutient avec éclat le sang de Théodose,
Et ces dignes complots dont je prévien les coups,
Remplissent la fierté qu'il exige de vous.

PLACIDIE.

Si j'ai tout le pouvoir qu'en moi vous semblez craindre,
Cette fierté, seigneur, m'autorise à me plaindre,
1155 Et prendre pour affront l'indigne emportement
Qui dans un criminel veut trouver mon amant.
L'amour qu'à ses pareils une princesse imprime,
Rend le coeur qu'il occupe incapable de crime,
Et pour Euchérius ce droit est si puissant,
1160 Que s'il m'aime en effet, il doit être innocent ;
Ma vertu fait sa règle en tout ce qu'il peut faire.
D'un peu d'orgueil peut-être elle a le caractère,
L'éclat d'un sang illustre est son plus cher appas,
Mais un si noble orgueil n'inspire rien de bas.
1165 S'il tient l'ardeur du trône et douce et légitime,
Il sait la dédaigner dès qu'il en coûte un crime,
Et c'est d'Euchérius connaître mal la foi,
Que vouloir présumer qu'il conspire pour moi.
Qu'on me réponde en lui d'une amour véritable,
1170 Je répondrai qu'à tort vous le croyez coupable,
Et qu'il me connaît trop pour s'être enfin flatté
De surprendre mon coeur par une lâcheté.

HONORIUS.

Jusqu'où l'orgueil du sang contre moi vous abuse !
La cause de son crime en doit être l'excuse,
1175 Et quand à conspirer pour vous il se résout,
D'un si lâche forfait votre vertu l'absout ?
Qui le sait votre amant l'en doit croire incapable ?

THERMANTIE.

Mais sur quoi s'assurer, seigneur, qu'il soit coupable ?

HONORIUS.

Sur cent preuves, hélas ! Qu'il n'a pu démentir.
1180 Si Zénon en secret tâche de m'avertir,
S'il n'ose me parler de peur qu'on le soupçonne,
S'il vous donne un billet sans y nommer personne,
C'est qu'en m'avertissant, s'il fait rien éclater,
Il trouve Euchérius par tout à redouter.
1185 Il vous craint comme soeur s'il s'ouvre sans réserve,
S'il me parle au palais, Euchérius m'observe ;
Enfin par son amour sa vertu se détruit,
Il aime, il cherche à plaire, et c'en est là le fruit.

PLACIDIE.

Et bien, jusques au bout poussez votre injustice,
1190 D'un forfait odieux déclarez-moi complice,
Prenez l'occasion de venger sur mon sang
Le refus d'un hymen qui trahissait mon rang.
Quand j'aurai par ma mort saoulé votre vengeance,
D'Euchérius alors vous croirez l'innocence,
1195 Et ferez vanité de ne plus déguiser,
Que pour me perdre seule, on voulut l'accuser.

STILICON.

Ah, madame ! Quittez une erreur volontaire.
N'excusez point un fils que désavoue un père ;
Le sang en sa faveur aurait séduit ma voix,
1200 Mais contre mon devoir la nature est sans droits.
Vous voyez son forfait dans l'ardeur qui l'anime,
En vous osant aimer, il fit un premier crime,
Et son respect pour vous par son feu violé,
N'a pu dans un plus grand voir son coeur ébranlé.
1205 Hors l'objet qui le charme il n'a rien à connaître,
Pour gagner sa maîtresse il veut perdre son maître,
Et tient son attentat facile à pardonner,
Si vous demandant grâce il peut vous couronner.

THERMANTIE.

Mais cependant, seigneur, d'une lâche entreprise
1210 On ne peut trop pour vous redouter la surprise,
Il faut pourvoir sur l'heure à votre sûreté.

PLACIDIE.

Oui, madame, et punir qui l'aura mérité.
Attendant que du crime on ait quelque lumière,
Dans mon appartement je me fais prisonnière ;
1215 Preste à répondre à tout, on m'y peut observer.

elle sort.

STILICON.

Ô sort, dont le caprice osa trop m'élever !

HONORIUS.

Va, si de sa fureur quelque chose est à craindre,
Songe à m'en préserver, et non pas à te plaindre.
Donne ordre...

STILICON.

moi, seigneur ? Prendre quelque pouvoir
1220 Quand je deviens suspect du crime le plus noir ?
Non, non, pour me cacher l'opprobre de ma race,
Je demande la mort par justice ou par grâce,
Et que vous m'épargniez la honte où je me vois
D'avoir fait naître un fils si peu digne de moi.
1225 Voudrait-on qu'en lui seul sa lâcheté punie
M'en laissât après lui traîner l'ignominie ?
L'horreur m'en fait trembler, et voulant le trépas,
Vous me puniriez trop de ne me punir pas.

HONORIUS.

Ô devoir toujours ferme, et vertu trop sévère !
1230 Madame, prenez soin de consoler un père,
C'est perdre trop de temps au péril où je suis.

THERMANTIE.

Hélas ! Que peut une âme où règnent tant d'ennuis ?

MUTIAN, bas à Stilicon.

Seigneur, contre ce fils témoigner tant de haine ?

STILICON.

Je sais ce que je fais, ne t'en mets point en peine,
1235 Et demain tiens-toi sûr de voir selon tes vœux,
Eucherius au trône, et Stilicon heureux.

ACTE IV

SCÈNE I.

Placidie, Lucile.

PLACIDIE.

Le crime est éclairci ! Que me dis-tu, Lucile ?

LUCILE.

Que du moins le coupable à connaître est facile,
Et qu'il se cache en vain, lors qu'un heureux destin
1240 De Zénon dans Felix nous livre l'assassin.

PLACIDIE.

Felix ! Quoi, cette mort est l'effet de sa rage ?

LUCILE.

Flavie entrait alors dans cet obscur passage,
Qui s'arrêtant au bruit, mais sans rien discerner,
Entend, et c'est Felix qui m'ose assassiner.
1245 Interdite et tremblante, elle quitte la place,
Rencontre Theodot, lui dit ce qui se passe.
Il l'oblige à s'en taire, et prudent et discret
En vient à l'empereur découvrir le secret.
Lui que d'Eucherius le triste sort accable,
1250 Craint de voir un témoin qui convainc le coupable,
Et mandant Stilicon, lui veut persuader
De pourvoir en secret à le faire évader ;
Mais loin que Stilicon à cet ordre obéisse,
Si son fils est coupable, il consent qu'il périsse,
1255 Et quoi que de Felix il doive redouter,
C'est lui-même aussitôt qui le fait arrêter.
Voilà de Mutian ce que je viens d'apprendre.

PLACIDIE.

Mon coeur dans ce qu'il sent a peine à se comprendre.
La joie et le chagrin y viennent tour à tour
1260 Entretien ma crainte, et flatter mon amour.
Mes voeux d'Eucherius embrassent la défense,
J'en voudrais déjà voir éclater l'innocence,
Et par l'effet d'un charme aussi doux que pressant,
Je crains pour mon orgueil s'il se trouve innocent.

1265 À voir un malheureux que le destin opprime,
 On laisse agir pour lui tout ce qu'on eut d'estime,
 Et quoi qu'assez souvent l'amour s'y trouve joint,
 La pitié l'autorise, on ne s'en défend point.
 L'âme qu'elle séduit s'en laissant trop atteindre,
 1270 Prend sujet d'admirer ce qu'elle voit à plaindre.
 En vain dans cette ardeur on la veut refroidir,
 Elle se trouve émue, et s'en ose applaudir ;
 Et croyant d'elle-même être toujours maîtresse,
 Sur sa compassion excuse sa tendresse.
 1275 C'est par ce sentiment qui semblait m'y forcer,
 Que pour Euchérius j'ai crû m'intéresser ;
 Sa vertu que soutient l'éclat le plus insigne,
 D'un soupçon lâche et bas me l'a fait voir indigne,
 Et pour en repousser l'injurieux abus,
 1280 J'ai suivi de mon coeur le mouvement confus.
 Ce coeur s'est attendri, mais quoi qu'il en soupire,
 Je doute si jamais il s'en voudra dédire,
 Et si dans un sujet son fier emportement
 Dédaignera toujours d'avouer un amant.

LUCILE.

1285 Quelque tendre pitié qui vous porte à le plaindre,
 Il n'est guère en état de vous la faire craindre.
 La conjecture est forte, et l'indice pressant ;
 tout le rend criminel.

PLACIDIE.

mais il est innocent,
 Et de quoi que son coeur pour régner fut capable,
 1290 Quiconque ose m'aimer ne peut être coupable.

LUCILE.

Un si beau sentiment ferait tout présumer,
 Si l'on aimait toujours quand on jure d'aimer.
 Il peut feindre avec vous.

PLACIDIE.

Mais, Lucile, je l'aime.
 S'il peut feindre avec moi, puis-je feindre de même,
 1295 Et crois-tu que mon coeur put trahir ma fierté
 Jusqu'à vouloir s'entendre avec sa lâcheté ?
 Non, non, ces vains dehors d'une fausse tendresse
 N'éblouissent jamais les yeux d'une princesse ;
 Elle prend dans son sang l'infaillible pouvoir
 1300 De donner de l'amour avant qu'en recevoir.
 Incapable d'erreur dans les feux qu'elle excite,
 Elle y voit la vertu soutenir le mérite,
 Et sur ces seuls garants se laissant enflammer,
 Est sûre d'être aimée alors qu'elle ose aimer.

LUCILE.

1305 Ce droit d'un sang illustre est le vif caractère ;
 Mais absoudre le fils, c'est condamner le père.
 Croirez-vous Stilicon capable d'attenter ?

PLACIDIE.

Il aime l'empereur, on n'en saurait douter,
Ce qu'il a fait pour lui défend qu'on le soupçonne ;
1310 Mais dans sa dureté son courage m'étonne,
Et je ne comprends point quel jaloux désespoir
Immole Eucherius à son triste devoir.
Si l'amour en secret m'en fait voir l'innocence,
Le sang pour l'éclairer n'a pas moins de puissance,
1315 Et ces douces clartés devraient également
Lui répondre d'un fils comme à moi d'un amant.

LUCILE.

Voici par qui savoir qui des deux est à plaindre.

SCÈNE II.

Placidie, Marcellin, Lucile.

PLACIDIE.

La perfidie enfin n'est-elle plus à craindre ?
En connaît-on l'auteur ? Felix a-t-il parlé ?

MARCELLIN.

1320 Le secret vient par lui d'en être révélé,
Eucherius...

PLACIDIE.

Et bien ? Eucherius conspire ?

MARCELLIN.

Felix s'est obstiné longtemps à ne rien dire.
De la mort de Zénon par Flavie accusé,
Il ne peut s'émouvoir d'un crime supposé.
1325 En vain pour ébranler son insolente audace
On fait agir d'abord et promesse et menace,
Il tient son innocence un assez ferme appui,
Et ces divers efforts n'auraient pu rien sur lui,
S'il n'eût vu Stilicon par les plus rudes gênes
1330 Résolu d'en tirer des lumières certaines.
Il s'étonne, on le presse, et tremblant et confus,
Il gauchit, parle, avoue, et nomme Eucherius.

PLACIDIE.

il l'accuse ?

MARCELLIN.

oui, madame, et détestant son crime
Nous apprend quel motif à conspirer l'anime ;
1335 Qu'ayant vu votre coeur du diadème épris,
Il croyait par ce charme éblouir vos mépris ;

Que trahi par Zénon, un revers si contraire
L'avait fait aussitôt songer à s'en défaire,
Et que pour ce grand coup d'un prompt succès suivi,
1340 C'est son bras en secret dont il s'était servi.

PLACIDIE.

Ah, Lucile !

LUCILE.

Madame...

MARCELLIN.

Enfin on les confronte.
Eucherius rougit de colère et de honte,
Quoi que Felix soutienne, il ose le nier,
C'est un lâche aposté pour le calomnier.
1345 Qu'on les expose ensemble aux plus cruels supplices,
On verra l'imposture, on saura les complices.
C'est par là que Felix le convainc du forfait,
Il s'offre à les nommer, et les nomme en effet.
L'empereur seul les sait, et leur rage l'étonne ;
1350 Pour les faire arrêter l'ordre secret se donne,
Et comme si leur sort ne réglait pas le sien,
Eucherius le voit, et ne confesse rien.

PLACIDIE.

Ah, le traître ! Il croit donc que ses lâches complices
Sans trahir son secret braveront les supplices,
1355 Que rien par leur rapport ne doit être éclairci ?

MARCELLIN.

Madame, l'empereur va l'envoyer ici.
Comme l'amour peut tout, vous aurez moins de peine
À savoir... mais déjà le voici qu'on amène,
Chacun va s'éloigner ; peut-être sans témoins
1360 Son coeur avec vous se déguisera moins.

SCÈNE III.

Placidie, Eucherius, Lucile.

EUCHERIUS.

Quoi qu'on voit à l'envi l'imposture et l'envie
Attaquer tout ensemble et ma gloire et ma vie,
La plus âpre rigueur d'un si cruel effort
Laisse encore ma princesse arbitre de mon sort ;
1365 Non que j'ose douter quel ordre je dois suivre,
Qui n'en peut être aimé n'est point digne de vivre,
Mais j'aurai moins de peine à renoncer au jour,
Quand je croirai par là lui prouver mon amour,
Et je ne craindrai point de voir ternir ma gloire,
1370 Si je meurs assuré de vivre en sa mémoire.
Un prix si relevé rendra mes vœux contents,
Et c'est dans mon malheur le seul bien que j'attends.

PLACIDIE.

Vous pouvez l'espérer après ce grand ouvrage
Qu'entreprenait pour moi votre illustre courage,
1375 Et j'aurais trop d'orgueil, s'il n'était adouci
Par l'horreur du forfait dont vous êtes noirci.

EUCHERIUS.

Ah, madame ! Il est vrai ; je commence à connaître
Qu'innocent jusqu'ici, je cesse enfin de l'être,
Puis que vous relâchant à soupçonner ma foi,
1380 Cette injustice en vous est un crime pour moi.
De ma triste vertu les preuves imparfaites
Vous ont abandonnée à l'erreur où vous êtes,
Et dans un coeur si grand l'erreur qui le séduit
Rend toujours criminel quiconque l'y réduit.
1385 Un projet lâche et bas semble noircir ma gloire,
Mais enfin mon seul crime est que vous l'osez croire,
Et que dans votre coeur mes respects ni ma foi
N'ont jamais rien surpris qui vous parle pour moi.

PLACIDIE.

Va, je hais les dédains qui t'en cachaient l'estime,
1390 S'ils te font ignorer la moitié de ton crime,
Et veux bien un moment oublier ma fierté,
Pour te reprocher mieux toute ta lâcheté.
L'attentat le plus noir t'acquiert le nom de traître,
Je t'en vois convaincu vers l'état, vers ton maître,
1395 Mais je n'y puis penser que surprise d'effroi
Je n'en trouve un second qui ne touche que moi.
Ne dis plus qu'à tes vœux mon coeur fut inflexible,
Tout superbe qu'il est, tu l'as rendu sensible,
Et son plus vaste orgueil n'a pu le garantir
1400 D'admirer ce qu'enfin je te vois démentir.
C'est là ce crime, ingrat, où t'aida ma faiblesse ;
Tu m'as injustement dérobé ma tendresse,
Je me suis crue aimée, et l'offre de ta foi

Sur ta feinte vertu m'a répondu de toi.
 1405 L'amour qui contre moi soutenait un perfide,
 La peignait à mes yeux et brillante et solide,
 Et toujours cet éclat pour toi m'intéressant,
 Si Felix n'eut parlé, t'aurait fait innocent.
 Oui, pour juger en toi l'innocence opprimée,
 1410 Il m'a suffi d'aimer, et de me croire aimée,
 Et de voir qu'en secret ma plus fière rigueur,
 Te refusant ma main, t'abandonnait mon coeur.
 L'aveu m'en est honteux, mais j'ai cet avantage
 Qu'au moins ton sang est prêt d'en réparer l'outrage,
 1415 Et que l'éclat trompeur dont tu sus m'éblouir
 N'a pu me l'arracher quand tu pus en jouir.

EUCHERIUS.

Ah ! Souffrez qu'à loisir j'en goûte tous les charmes.
 La calomnie enfin me cause peu d'alarmes,
 De mon destin trop tôt je m'étais défié,
 1420 L'amour parle pour moi, je suis justifié.
 Avec tant de fureur l'imposture m'accable,
 Qu'à croire ce qu'on voit, je dois être coupable,
 Et quand tout me confond, Zénon assassiné
 Laisse pour me convaincre un témoin suborné ;
 1425 Mais que peut contre moi sa noire perfidie,
 Si mes soins ont touché l'illustre Placidie,
 Et si je vois l'amour, jaloux de mon trépas,
 Lui donner des clartés que les autres n'ont pas ?
 Indigne de sa main, ma mort est nécessaire,
 1430 Mais je ne dois mourir que pour la satisfaire,
 Et me punir enfin du coupable malheur
 De ne rien mériter au-delà de son coeur.
 Prenez de ce défaut une prompte vengeance.
 Mon amour vous la doit de mon peu de naissance,
 1435 Et la mort ne saurait offrir rien que de doux
 À qui vit pour vous seule, et ne peut être à vous.
 Hélas ! Si cette gloire est la seule où j'aspire,
 Ne vivant que pour vous, veut-on que je conspire,
 Et que ma passion ait crû vous mériter
 1440 Par le forfait honteux que l'on m'ose imputer ?
 Me serais-je flatté qu'un trône eut pu vous plaire,
 Teint du sang de mon maître, et de celui d'un frère,
 Et que d'un lâche orgueil votre coeur combattu
 Déferra tout au crime, et rien à la vertu ?
 1445 Non, non, si d'un beau sang la fierté peu flexible
 Oppose à mon espoir un obstacle invincible,
 Je connais trop ce sang pour avoir présumé
 Qu'un criminel heureux put jamais être aimé.
 Mais pourquoi me purger d'une action si noire ?
 1450 J'ai tout ce que je veux, vous ne la sauriez croire,
 Et cherchant à mourir, il doit m'être assez doux
 Que le sort ne me laisse innocent que pour vous.

PLACIDIE.

Sois-le, si tu le peux, du forfait qu'on t'impute.
 Par tout ta trahison contre moi s'exécute,
 1455 Et par un juste effet de ce que je me dois,
 Coupable ou non d'ailleurs, tu l'es toujours pour moi.

Si la mort de Zénon souille ton innocence,
Tu m'as fait naître un feu qui trahit ma naissance,
Et si ce lâche crime à tort t'est imputé,
1460 Il me coûte un aveu qui trahit ma fierté.
Ainsi sans pénétrer un complot détestable,
Tu me dois satisfaire innocent ou coupable ;
Je t'ai dit que je t'aime, et l'avoue à regret,
Ou rends-moi mon amour, ou rends-moi mon secret.
1465 Affranchis-moi d'un sort dont ma gloire s'indigne.
Veux-tu te faire aimer si tu n'en es pas digne,
Et si ta passion a mérité ce prix,
Veux-tu me voir rougir de te l'avoir appris ?
Abuse moins d'un coeur dont l'orgueil qui me presse
1470 Ne t'a pu jusqu'au bout déguiser la tendresse.
D'un si sensible outrage il est si peu d'accord...

EUCHERIUS.

Et bien, pour l'expier il faut hâter ma mort,
Il faut avouer tout, il faut laisser tout croire.
Pour vous seule aussi-bien j'ai pris soin de ma gloire,
1475 Et quand votre intérêt me défend de parler,
C'est ne la perdre pas que de vous l'immoler.

PLACIDIE.

Ah, vis pour démentir ceux qui l'osent poursuivre.

EUCHERIUS.

Mais mon sort est d'aimer si vous me laissez vivre,
Et je trouve en secret tous mes vœux attachez
1480 À l'heureux attentat que vous me reprochez.
Me le souffririez-vous ?

PLACIDIE.

Prouve ton innocence,
Et si mes sentiments étonnent ta constance,
Songe que c'est beaucoup qu'un coeur comme le mien
Veille, murmure, craigne, et ne résolve rien.

SCÈNE IV.

**Honorius, Placidie, Eucherius, Marcellin,
Lucile, suite.**

PLACIDIE.

1485 Seigneur, je vous l'ai dit, et ne m'en puis dédire.
Ou par ambition Eucherius conspire,
Ou s'il fait tout céder aux soins de m'acquérir,
À de lâches moyens il n'a pu recourir.
Je n'ai rien su de lui ; mais enfin pour sa gloire
1490 Vous apprendrez qu'il m'aime, et que j'ose le croire.
Peut-être cet aveu que j'ai crû lui devoir
Me fera partager un attentat si noir,
Si Felix l'en convainc, l'apparence m'engage ;
Mais m'en justifier serait vous faire outrage,
1495 Et sans expliquer mieux quel est mon intérêt,
Je vais pour l'un et l'autre attendre votre arrêt.

SCÈNE V.

Honorius, Eucherius, Marcellin, suite.

HONORIUS.

Quoi, vouloir que toujours cet orgueil m'éblouisse ?
L'as-tu séduite, ingrat, pour être ta complice,
Et crois-tu que l'appui qu'elle ose te prêter
1500 Prouve la calomnie, ou me force à douter ?

EUCHERIUS.

Seigneur, pour mes pareils que l'imposture accable,
C'est être criminel que d'être crû coupable,
Et leur faible vertu les laissant soupçonner,
Ne fut jamais en eux un crime à pardonner.
1505 Vous pouvez me punir sans que j'ose m'en plaindre ;
Mais ce crime est le seul dont j'ai la honte à craindre,
Et tout ce que mon coeur dépose contre moi,
C'est d'avoir mis mon maître en doute de ma foi.

HONORIUS.

Quelle fureur aveugle à nier t'intéresse ?
1510 Va, si tu crains qu'en tout la vérité paraisse,
Que ton aveu trop loin étendit le forfait,
Confesse-toi coupable, et je suis satisfait.
Pour percer les motifs d'une telle injustice
Je n'examinerai ni témoin ni complice,
1515 Tu choisiras ta peine, et pour t'en garantir,
Il ne te coûtera qu'un simple repentir.

EUCHERIUS.

L'apparence m'accuse, et vous la pouvez croire ;

Mais n'ayant jusqu'ici vécu que pour la gloire,
Ce coeur, dont la vertu régla tous les efforts,
1520 N'a point à redouter la honte du remords.

HONORIUS.

Et bien, si je ne puis abaisser ton courage
Au remords d'un forfait dont tu chéris la rage,
Si pour toi l'attentat est toujours plein d'appas,
Confesse-le du moins pour ne te perdre pas.
1525 J'en vois par tout l'aveu qui confond ton audace ;
Mais je le veux de toi pour t'accorder ma grâce.
Ne la refuse point, elle est en ton pouvoir.

EUCHERIUS.

Qui n'est point criminel ne la peut recevoir.

HONORIUS.

Convaincu par Felix, tu démens ton complice ?

EUCHERIUS.

1530 Le temps de l'imposteur fera voir l'artifice.

HONORIUS.

Et ceux dont ton adresse a suborné l'appui
Vont être en t'accusant imposteurs comme lui ?
Valere, Pompejan, Evodius, Maxence,
Lucilian, Rufus, Albin, Straton, Térence,
1535 Tous ces lâches enfin de tes crimes instruits,
Pour te calomnier auront été séduits ?
Si l'on te rend justice il faut qu'on les récuse ?

EUCHERIUS.

Ils pourront m'accuser puisque Felix m'accuse ;
Mais quoi que contre moi le sort ose par eux,
1540 Mon crime ne sera que d'être malheureux.

HONORIUS.

Ton malheur est de voir ta rage découverte ;
Mais renonce à ma grâce, et t'obstine à ta perte.
Puisque dans ta fureur rien ne peut t'étonner,
À ton lâche destin il faut t'abandonner.
1545 Cet endurcissement que tu me fais paraître
Est ensemble et la peine et la marque d'un traître.
La foudre va tomber, je t'en veux garantir,
Et c'est toi seul, ingrat, qui n'y peux consentir.

SCÈNE VI.

**Honorius, Thermantie, Eucherius, Marcellin,
suite.**

THERMANTIE.

Seigneur, si la pitié peut assez sur votre âme
1550 Pour vous laisser sensible aux ennuis d'une femme,
Souffrez que par mes pleurs je tâche d'obtenir
Que vous considérez ce qu'il vous faut punir.
Je sais d'Eucherius où va la perfidie,
Mais c'est un criminel à qui le sang me lie,
1555 Et quoi que pour sa peine il vous faille endurcir,
La part que j'en viens prendre a droit de l'adoucir.
Souffririez-vous, seigneur, ce qu'on ne pourrait croire,
Le frère dans la honte, et la soeur dans la gloire,
Et quand il est en butte au revers le plus haut,
1560 Me verra-t-on au trône, et lui sur l'échafaud ?
Qu'à lui sauver le jour mon malheur vous convie.
La perte de mon rang vaudra bien une vie,
La sienne vous est due, et pour la racheter
Je descends de ce trône où j'eus l'heur de monter.
1565 Choisissez un lieu sûr, et l'y faites conduire.
Qu'il y traîne ses jours incapable de nuire,
Tandis qu'on me verra dans un destin moins doux
Pleurer d'avoir à vivre, et de vivre sans vous.

EUCHERIUS.

Le ciel sera pour moi, ne craignez rien, madame.
1570 Qui vit comme j'ai fait ne peut mourir infâme,
Et vous avez du trône entière sûreté,
Si vous n'en descendez que par ma lâcheté.

HONORIUS.

N'attendez pas de lui l'aveu de mon injure.
Accusé, convaincu, c'est toujours imposture,
1575 Pour mourir glorieux il suffit de nier.

THERMANTIE.

Je n'entreprendrai point de le justifier ;
Mais, seigneur, la prison dont vous ferez sa peine,
S'il n'a point conspiré, rend l'imposture vaine,
Et s'il est criminel, un long et dur remords
1580 Lui peut faire au lieu d'une endurer mille morts.

HONORIUS.

Non, il ne mourra point, votre intérêt l'emporte.
Si son crime est bien grand, ma tendresse est plus forte,
Et ce qu'à l'amitié mon coeur aime à devoir
Ne saurait plus laisser sa peine en mon pouvoir.
1585 Triomphe, ingrat, triomphe en conspirant ma perte ;
Ton juge est corrompu, ta prison t'est ouverte,
Fuis, ne te montre plus ; quels que soient tes forfaits,

J'en serai puni seul à ne te voir jamais.

EUCHERIUS.

Que je consente à fuir, et que j'aide à l'envie...

HONORIUS.

1590 Quoi, me veux-tu forcer de m'immoler ta vie,
Et crains-tu de rougir à voir ton empereur
Montrer plus de bonté que tu n'as de fureur ?

EUCHERIUS.

Seigneur, je puis mourir, mais le sort qui m'opprime
Ne me saurait contraindre à me charger d'un crime,
1595 Et j'aime mieux d'un autre expier le forfait,
Qu'avouer en fuyant ce que je n'ai pas fait.

HONORIUS.

Ô d'un coeur infidèle insupportable audace !
Tu trahis mes bienfaits pour te mettre en ma place,
Et quand je cherche à voir tes jours en sûreté,
1600 Tu t'obstines encor à trahir ma bonté !

SCÈNE VII.

**Honorius, Thermantie, Stilicon, Eucherius,
Marcellin, suite.**

HONORIUS.

Viens m'aider, Stilicon, à forcer un coupable
De ne pas rendre seul sa perte inévitable.
Ton fils, ton lâche fils, après sa trahison,
Dédaigne encore de fuir quand j'ouvre sa prison.
1605 Tire-le d'un péril qui n'a rien qui l'étonne,
Rends-toi maître des jours que l'ingrat m'abandonne,
Et de ces tristes lieux l'éloignant malgré lui,
D'un arrêt trop funeste épargne-moi l'ennui.

STILICON.

Moi, seigneur ? J'aurais l'âme assez lâche et perfide
1610 Pour vouloir protéger un traître, un parricide ?
C'est mon fils, il est vrai, mais un crime si noir
étonnant la nature, en détruit le pouvoir.
Comme ce coeur sensible au bien de ma famille
Sur le trône avec joie a vu monter ma fille,
1615 Pour abattre un orgueil qui s'élevait trop haut,
Je verrai sans regret mon fils sur l'échafaud,
Et s'il avait pu fuir, il n'est retraite, asile,
Que je ne fisse effort à lui rendre inutile,
Et d'où mon zèle ardent ne vint avec éclat
1620 Punir aux yeux de tous son indigne attentat.

HONORIUS.

Ah, madame ! Admirez quel destin est le nôtre !
Je suis trahi par l'un, et vous l'êtes par l'autre.
J'ai beau vous rendre un frère, et n'oser le punir,
Je demande sa grâce, et ne puis l'obtenir,
1625 Et trouve contre moi, quoi que je pense faire,
Et le crime du fils, et la vertu du père.
Sont-ce là, Stilicon, les tendresses du sang ?

STILICON.

Seigneur, le ciel m'oblige à venger votre rang.
Si mon fils est sans crime, il prendra sa défense.

EUCHERIUS.

1630 C'est dont un juste espoir flatte mon innocence,
Et dédaignant de fuir, au moins m'est-il bien doux
De me pouvoir par là montrer digne de vous.
Mais si ce sentiment mérite quelque grâce,
D'un zèle plein d'ardeur permettez-moi l'audace.
1635 Quoi qu'on m'accuse à tort de vouloir attenter,
Quelque lâche conspire, et je n'en puis douter.
Le malheur de Zénon me le fait trop connaître ;
Dans un péril si grand ayez soin de mon maître,
Pour assurer ses jours ne l'abandonnez pas.

STILICON.

1640 Va, va, confesse tout, tu les assureras ;
Mais enfin on craint peu tes lâches artifices,
Quand Felix en secret a nommé tes complices.
Vous aurez d'eux, seigneur, de nouvelles clartés,
Rufus et Pompejan déjà sont arrêtés.
1645 Je venais vous l'apprendre.

HONORIUS.

Ils m'ôteront de doute.
Mais accepte ma grâce avant qu'on les écoute,
S'ils t'accusent encore je ne pourrai plus rien.

EUCHERIUS.

Leur zèle sera faux s'il peut noircir le mien.

HONORIUS.

Vois-tu que leur aveu rend ta perte certaine ?

EUCHERIUS.

1650 prononcez, je suis prêt.

HONORIUS.

gardes, qu'on le ramène.
Traître, tu veux périr, il faut te contenter.

THERMANTIE.

Ciel ! Quels malheurs plus grands pouvais-je redouter ?

ACTE V

SCÈNE I.

Stilicon, Mutian.

MUTIAN.

Seigneur, dans un moment vous n'aurez plus de maître,
Nos conjurez enfin se vont faire connaître,
1655 Et vous aviez bien lieu d'avancer un dessein,
Dont l'effet cette nuit pouvait être incertain.
Outre qu'après l'éclat où l'on s'est vu contraindre,
Quelque Zénon encore était pour vous à craindre,
L'empereur par scrupule eut pu secrètement
1660 L'aller passer ailleurs qu'en son appartement.
Tandis qu'enfermé seul avec le faux coupable,
Il rend l'occasion à nos voeux favorable ;
Jusqu'en son cabinet vingt des nôtres choisis
Sont allez par sa mort absoudre votre fils.
1665 Sa garde est du complot, la plupart sont des nôtres,
Et le poignard soudain nous défera des autres ;
Le reste du parti dans le palais épars,
D'un tumulte imprévu préviendra les hasards ;
Ainsi tout est pour vous, et l'entreprise est sûre.

STILICON.

1670 J'ai parlé contre un fils, j'ai trahi la nature,
Tu t'en es étonné, mais de moindres efforts
Ne m'eussent du projet laissé que le remords.
Pour le voir réussir, quelque horreur qu'il m'en coûte,
Il fallait de ma foi ne laisser aucun doute,
1675 éblouir l'empereur, et surtout éviter
Que l'intérêt du sang ne me fit arrêter.
Nos amis, dont moi seul je fais la confiance,
Auraient par ma prison perdu toute espérance,
Et sans rien entreprendre, aux dépens de mes jours
1680 Chacun d'eux dans la fuite eut cherché du secours.
J'ai prévu ce péril, et pour mieux m'en défendre,
De peur d'être suspect, j'ai voulu me le rendre,
Et demandant la mort, cette ardeur de périr
A détruit les soupçons où je semblais m'offrir.

MUTIAN.

1685 J'en vois l'heureux effet ; mais enfin ma surprise
 C'est qu'en secret Zénon trahissant l'entreprise,
 Tout ait su lors si bien à vos vœux s'accorder
 Que Felix par votre ordre ait pu le poignarder.
 J'ai tremblé toutefois quand j'ai su la disgrâce
 1690 Je vous croyais perdu le voyant arrêté.

STILICON.

Non, non, avant le coup tout était concerté.
 Pour fuir tous les soupçons que je voyais à craindre
 Mes soins n'avaient été que de l'instruire à feindre,
 Et nous étions d'accord que s'il était surpris,
 1695 Après quelque menace il accusât mon fils.
 J'en ai tiré ce fruit, que par ces artifices
 Feignant à l'empereur de nommer les complices,
 Il a fait arrêter tous ceux dont au palais
 J'aurais pu craindre obstacle au dessein que je fais.
 1700 Ainsi d'Eucherius j'ai refusé la grâce,
 Sûr que demain au trône il pourra prendre place,
 Et si dans un bonheur à mes souhaits si doux
 Placidie ose encore... mais elle vient à nous.
 Retourne, Mutian, c'est en toi que j'espère,
 1705 Et ta présence ailleurs peut m'être nécessaire.

SCÈNE II.**Placidie, Stilicon.****PLACIDIE.**

Quoi, d'un lâche imposteur on diffère l'arrêt ?
 Est-ce ainsi que d'un fils vous prenez l'intérêt ?
 Par un emportement à peine concevable
 Vous semblez prévenir ce qui le rend coupable,
 1710 Et quand il s'offre jour à le croire innocent,
 On ne remarque en vous qu'un zèle languissant.
 De tous ceux que Felix a nommez pour complices
 Aucun ne se confond par la peur des supplices.
 Chacun séparément avec lui confronté
 1715 Fait voir à nier tout la même fermeté ;
 Jamais Eucherius n'en souilla l'innocence,
 Jamais de l'attentat ils n'eurent connaissance ;
 Enfin aucun n'avoue, et tous également
 Repoussent un forfait que leur vertu dément.
 1720 Pour tirer de Felix des clartés plus certaines
 Pourquoi n'employer pas les tourments et les gênes ?
 La voie est assez prompte, et les moyens aisés
 De rendre ce qu'on doit aux autres accusez.
 Que son rapport contre eux soit faux ou véritable,
 1725 De la mort de Zénon il est toujours coupable,
 Et comme l'attentat à ce crime est uni,
 Sans rien mettre en balance il doit être puni.

Si cette épreuve est juste, elle est due à ma gloire ;
On sait d'Eucherius ce que j'ai voulu croire,
1730 Et l'on doit faire enfin connaître à l'empereur
Si le sang qui m'anime est sujet à l'erreur.

STILICON.

Madame, je n'attends qu'à presser sa justice
De vouloir de Felix ordonner le supplice ;
Mais seul avec mon fils qu'il a voulu revoir,
1735 Il examine encore ce qu'on n'a pu savoir.
Surpris que Pompejan, Straton, Rufus, Terence,
Au lieu de l'accuser, montrent son innocence,
Il hésite, et par lui cherche à développer
Qui d'eux ou de Felix aspire à le tromper.
1740 Mais les gênes rendront son audace inutile,
Et le ciel est trop juste...

SCÈNE III.

Placidie, Stilicon, Lucile.

LUCILE.

Ah, madame !

PLACIDIE.

Qu'est-il arrivé ? Parle. Lucile,

LUCILE.

Il n'en faut plus douter,
L'ingrat Eucherius...

STILICON.

Et bien ?

LUCILE.

Ose attenter.

PLACIDIE.

Que dis-tu ?

LUCILE.

Que pour lui de lâches parricides
1745 Du sang d'Honorius insolemment avides,
Ont enfin achevé le funeste attentat
Qui sous les lois d'un traître assujettit l'état.

STILICON.

Ô crime ! ô perfidie, à qui toute autre cède !
Mais apprends-nous le mal pour songer au remède.
1750 Peut-être...

LUCILE.

vos efforts y seront superflus,
Le coupable triomphe, et l'empereur n'est plus.

PLACIDIE.

il est mort ?

LUCILE.

apprenez par ce que j'ai vu faire
Si la raison encore peut souffrir qu'on espère.

STILICON.

L'empereur serait mort ? Achève promptement.
1755 Qu'as-tu vu ?

LUCILE.

je passais par son appartement,
Quand dessus l'escalier une troupe arrêtée
Tout à coup pour entrer s'est enfin présentée.
Les gardes aussitôt pour lui prêter secours,
De quelques-uns des leurs tranchent les tristes jours,
1760 Et presque en un moment leur barbare injustice
À grands coups de poignard s'en fait un sacrifice.

PLACIDIE.

Ô ciel !

LUCILE.

À ce spectacle immobile d'effroi,
Je le sens redoubler par tout ce que je vois.
La porte s'ouvre, on entre, et par cette surprise
1765 Sûrs de ne plus trouver d'obstacle à l'entreprise,
Ils sont à peine entrez que j'ouïs des cris confus
De meure l'empereur, et vive Eucherius.

PLACIDIE.

Le traître !

LUCILE.

Marcellin avec sa faible escorte,
Proche du cabinet en occupait la porte.
1770 Le coupable à sa garde ayant été donné,
L'empereur le mandant, il l'avait amené.
Ainsi contre eux sans doute il s'est mis en défense,
Mais des siens et de lui que peut la résistance ?
Ils auront beau donner leur sang à leur devoir,
1775 Le zèle est inutile où manque le pouvoir.
Pour moi qu'à fuir soudain la crainte a condamnée,
Plaignant de l'empereur la triste destinée,
J'ai long-temps au palais publié son trépas,
Sans pouvoir bien connaître où je portais mes pas.

PLACIDIE.

1780 Ah ! Rien n'a pu sans doute empêcher ce grand crime,
L'empereur à leur rage a servi de victime ;
C'en est fait, et mon coeur par un traître abusé
Voit trop tard dans ce mal l'erreur qui l'a causé.
1785 À moi-même, à mon sang, à tout l'état perfide,
Pour le croire innocent, j'ai fait son parricide,
Et l'appui criminel que j'osais lui prêter,
Suspendant son arrêt, a tout fait éclater.

STILICON.

Madame, pardonnez dans un sort si contraire
À la stupidité qui me force à me taire.
1790 Je vois d'un noir complot le surprenant effet,
Et ma raison se perd dans l'horreur du forfait ;
Mais ce qui le suivra vous va faire connaître
Ce que je prends de part dans la mort de mon maître,
Et si par l'attentat son destin avancé...

SCÈNE IV.

Honorius, Stilicon, Placidie, Lucile.

HONORIUS.

1795 Ne crains rien, Stilicon, le péril est passé,
Et la faveur du ciel t'a conservé ce maître,
Dont la mort te livrait aux attentats d'un traître.

PLACIDIE.

Ah, seigneur, vous vivez !

STILICON.

Seigneur...

HONORIUS.

Embrasse-moi !
Je dois cette tendresse à ton zèle, à ta foi.
1800 Ton devoir dans ton fils m'offrait une victime...

PLACIDIE.

Pour ce coupable fils oublierez-vous mon crime,
Seigneur ? Dans son forfait mon esprit partagé...

HONORIUS.

Ah ! Vous seule, ma soeur, en avez bien jugé ;
Il était innocent, et jamais l'imposture
1805 N'avait fait soupçonner une vertu si pure.

PLACIDIE.

Quoi, ce n'est pas pour lui qu'à hauts cris déclarez...

HONORIUS.

Son nom s'est fait ouïr parmi les conjurez ;
Mais on l'a vu bientôt, contre leur espérance,
Aux dépens de leur sang prouver son innocence.

STILICON.

1810 Mon fils n'est point coupable ! Ah, permettez, seigneur,
Que je coure jouir d'un si rare bonheur,
Qu'en ses embrassements...

HONORIUS.

Tu le vas voir paraître,
Demeure.

PLACIDIE.

Mais, seigneur, connaissez-vous le traître ?
Pour qui conspirait-on ?

HONORIUS.

C'est ce qu'on va savoir
1815 Par ceux des assassins qui sont en mon pouvoir,
Du ciel dans leur défaite admirez la justice.
Ils voyaient à leurs vœux l'occasion propice.
Dans les nouveaux soupçons qui m'avaient alarmé,
Seul avec ton fils je m'étais enfermé ;
1820 Mais ils ne savaient pas que dans la juste crainte
Dont on a vu pour moi l'impératrice atteinte,
Des plus zélés des miens quelque nombre sans bruit
Par son appartement dans le mien introduit,
Dedans mon cabinet armé pour ma défense,
1825 Contre la trahison faisait mon assurance.
Marcellin par mon ordre au dehors demeuré,
était trompé lui-même, et l'avait ignoré,
Et n'ayant avec lui que deux des siens pour suite,
À me laisser périr voyait sa foi réduite ;
1830 Lors qu'entrez en tumulte, et leurs indignes cris
Nous ayant fait songer à n'être point surpris,
De Marcellin à peine ils bravent l'impuissance,
Qu'il nous voit tout à coup sortir à sa défense.
Ce secours imprévu les ayant étourdis,
1835 Fait d'abord à nos pieds tomber les plus hardis.
L'effroi suit aussitôt leur attente trompée,
Et ton fils de l'un d'eux ayant saisi l'épée,
Les yeux étincelants d'une illustre fureur,
Quoi, vive Eucherius, et meure l'empereur,
1840 Traîtres ? et de l'effet la menace est suivie.
Son bras n'attaque point qu'il n'en coûte une vie ;
Il pousse, il frappe, il tue, et par de si grands coups,
L'avantage du nombre est tout entier pour nous.
C'est alors que cédant à l'ardeur d'un beau zèle,
1845 Pour des lâches, dit-il, cette mort est trop belle,
Nos mains à trop d'entr'eux ont ouvert le tombeau ;
Réservons ce qui reste à celles d'un bourreau,

Sous l'horreur des tourments qu'ils parlent, qu'ils m'accusent.
De leur dernier espoir ces mots les désabusent,
1850 Chacun cherche une mort qu'il ne peut obtenir,
On épargne leur vie afin de les punir,
On les met hors d'état d'aucune résistance,
Et leur parti par-là demeurant sans défense,
Les derniers qu'à l'instant Eucherius poursuit
1855 N'espèrent qu'en la fuite où leur sort les réduit.
Marcellin le seconde et lui preste main forte,
Et dans la noble ardeur qui tous deux les transporte,
Rien ne peut dérober ces lâches révoltés
Aux supplices affreux qui leur sont apprêtez.

STILICON.

1860 Ah, puis qu'il reste à vaincre, accordez-moi la gloire
D'achever avec eux cette grande victoire.
Je rougis que sans moi l'on vous ait secouru.

il sort.

HONORIUS.

Enfin d'Eucherius l'innocence a paru,
Et j'espère, ma soeur, qu'étant toujours aimée...

PLACIDIE.

1865 Seigneur, pour vous encore je suis toute alarmée.
Ne me demandez rien, vous vivez, je le vois,
L'entreprise est détruite, et c'est assez pour moi.

SCÈNE V.

Honorius, Placidie, Marcellin, Lucile.

MARCELLIN.

Seigneur...

HONORIUS.

Et bien, enfin ? Nos traîtres par leur fuite
N'ont pu d'Eucherius éviter la poursuite ?

MARCELLIN.

1870 Des trois les deux sont pris, et de sa propre main
L'autre s'est mis sur l'heure un poignard dans le sein.
Mais un nouveau malheur dont tout mon coeur soupire...

HONORIUS.

Ciel ! Qu'ai-je à craindre encore ?

MARCELLIN.

Je tremble à vous le dire,
Mais je balance en vain ce funeste rapport,
1875 Euchéris n'est plus.

HONORIUS.

Il est mort ?

MARCELLIN.

Il est mort.

PLACIDIE.

Pourrai-je déguiser la douleur qui m'accable ?
Lucile, quelle atteinte !

HONORIUS.

Ô prince déplorable !
Eucherius n'est plus ; mais dans un tel malheur
Achève, Marcellin, de me percer le coeur,
1880 Apprends-nous de sa mort ce que tu peux connaître.

MARCELLIN.

Avec la même ardeur qu'il vous a fait paraître
Lors qu'à vos yeux, seigneur, il combattait pour vous,
Sur ceux qui le fuyaient il porte son courroux.
Comme s'il s'offensait du secours qu'on lui preste,
1885 C'est lui seul qui combat, lui seul qui les arrête.
Il ne s'aperçoit point qu'assez proche du flanc
Une large blessure épuise tout son sang,
Soit qu'au premier combat il l'eût déjà reçue,
Soit que de ce dernier ce fut l'injuste issue.
1890 À peine est-il fini, qu'en suite d'un faux pas
Les forces lui manquant, il tombe entre mes bras.
Soudain l'impératrice accourue à notre aide,
à ce triste accident cherche à donner remède ;
Mais lui de sa pitié désavouant l'effet,
1895 Je meurs, dit-il, madame, et je meurs satisfait,
Puis qu'avant mon trépas j'ai fait voir à mon maître
Que je méritais peu l'infâme nom de traître.
J'aimais, et c'est l'aveu d'un insolent amour
Qui m'avait su déjà rendre indigne du jour.
1900 Le ciel juste par tout fait plus qu'on n'osait croire,
Punissant mon audace il conserve ma gloire,
Et me souffre l'espoir d'un assez doux repos,
Pourvu que ma princesse... il expire à ces mots,
Et l'amour à la mort par une juste envie
1905 Dérobe le soupir qui termine sa vie.

HONORIUS.

Enfin un plein succès a suivi vos refus,
Vous triomphez, ma soeur, Eucherius n'est plus.
Ayant vu contre lui l'imposture soufferte,
Il a pour l'étouffer précipité sa perte,
1910 Et crû dans les soupçons d'un crime lâche et bas
Un affront assez grand pour n'y survivre pas.

PLACIDIE.

Ah, seigneur, il vous faut ouvrir toute mon âme,
Mon orgueil jusqu'ici s'est immolé ma flamme,

1915 Mais quand d'Eucherius j'ai creusé le cercueil
Je dois à mon amour immoler mon orgueil.
Ce héros dont toujours la vertu m'a charmée,
N'eut point été suspect s'il ne m'eut pas aimée,
Et l'injuste refus d'avouer son amour
A causé l'accident qui le prive du jour.
1920 Je l'aimais toutefois, mais de cette victoire
Ma jalouse fierté lui dérobait la gloire.
Je le voulais au trône, et l'ardeur de régner
M'offrait dans ce défaut de quoi le dédaigner.
Ces dédains affectez ne cherchaient qu'à vous dire
1925 Qu'il aurait su me plaire en partageant l'empire,
Et j'osais me flatter que pour prix de sa foi
Vous le sauriez par là rendre digne de moi.
Enfin il ne vit plus, et de mon arrogance
Je dois à sa chère ombre une pleine vengeance.
1930 D'un trop superbe espoir le succès décevant
Veut qu'il obtienne mort ce qu'il n'a pu vivant,
Qu'avec éclat pour lui mon coeur toujours s'explique,
Qu'ainsi que mon orgueil ma flamme soit publique,
Et qu'au moins devant tous dans mes vives douleurs,
1935 Ne pouvant rien de plus, je lui donne des pleurs.

SCÈNE VI.

**Honorius, Placidie, Stilicon, Marcellin, Lucile,
suite.**

HONORIUS.

Et bien, du sort enfin la rage est assouvie,
Ton fils est innocent, mais ton fils est sans vie,
Et je tremble à t'ouïr tout bas me reprocher,
Que si je vis encore, il t'en coûte bien cher.

STILICON.

1940 Seigneur, mon fils est mort ; la nature effrayée
N'ose voir de quel prix votre vie est payée,
Et quand vous le saurez, si dedans votre erreur
Vous tremblez de pitié, vous tremblerez d'horreur.

HONORIUS.

1945 Ah, quoi que par le sang ta douleur se soutienne,
Elle ne peut aller au-delà de la mienne,
Et si par la vengeance on peut la soulager...

STILICON.

Apprenez donc sur qui mon fils se doit venger ;
Mais pour voir dans sa mort quel désespoir m'accable,
Sachez auparavant de quoi je fus capable.
1950 Je vous aimai, seigneur, et l'on ne vit jamais
Plus de zèle répondre à de rares bienfaits.
Ce zèle dans mon coeur n'en souffrant aucun autre,
M'eut fait cent fois donner tout mon sang pour le vôtre,
Et dans vos intérêts ma tendresse et mes soins

- 1955 En ont peut-être été de fidèles témoins.
La vertu m'inspirant par de secrètes flammes,
J'eus tous les sentiments qui font les grandes âmes,
La gloire me fut chère, et cent nobles exploits
Pour en marquer l'ardeur ne manquent point de voix ;
- 1960 Heureux, si du destin la jalouse puissance
M'eut épargné d'un fils la fatale naissance.
Par là de ma vertu sa rigueur vint à bout.
Ce fils fut une idole à qui j'immolai tout ;
Mon amour dans ce fils, ou bien plutôt ma rage,
- 1965 Du titre de sujet ne pût souffrir l'outrage,
Et sans l'en consulter, mon ingrate fureur
Voulut par votre perte en faire un empereur.
J'en prononçai l'arrêt, et je la crûs certaine.
Jugez par cet aveu de l'excès de ma peine.
- 1970 Pour élever mon fils au rang où je vous vois,
J'ai trahi vos bien-faits, j'ai violé ma foi ;
J'ai démenti mon sang, j'ai pris le nom de traître,
J'ai porté le poignard dans le sein de mon maître,
J'ai souillé lâchement la gloire de mon sort ;
- 1975 Cependant, cependant, seigneur, mon fils est mort.

PLACIDIE.

Quoi, méchant ? Pour cacher une âme basse et noire,
Tu pus feindre !

HONORIUS.

Ma soeur, oseriez-vous le croire,
Et pressé de douleur, ne vous fait-il pas voir,
Qu'en tout ce qu'il s'impute il suit son désespoir ?

STILICON.

- 1980 Non, non, mon désespoir ne cherche point à feindre,
Ayant perdu mon fils, je n'ai plus rien à craindre.
Assez des assassins entre vos mains restez,
Vous peuvent confirmer ces dures vérités.
Pour couronner ce fils qui n'eut pu le prétendre,
- 1985 Moi seul à son déçu je faisais entreprendre.
Voyant qu'au repentir Zénon avait cédé,
Par mon ordre aussitôt Felix l'a poignardé,
Sur mon fils par mon ordre il a jeté le crime
Qui devait cette nuit vous faire sa victime,
- 1990 Et de ma dureté l'éclat mystérieux,
Le traitant de coupable, éblouissait vos yeux.
Inventez des tourments, imaginez des gênes,
Sa mort passe pour moi les plus affreuses peines.
De son père aujourd'hui je me vois son bourreau,
- 1995 Je le voulais au trône, et le mets au tombeau.
Le ciel, dont la puissance à nos desseins préside,
Tourne contre moi seul mon lâche parricide,
Et l'avidité de mes projets trahis
Ne me rend criminel que pour perdre mon fils.
- 2000 Après mes attentats que j'ose vous apprendre,
Sachant ce qui m'est dû, seigneur, je vais l'attendre,
Et connais trop encore un reste de devoir,
Pour vous plus exposer à l'horreur de me voir.

PLACIDIE.

2005 Attendant qu'à loisir on en puisse résoudre,
suivez-le, Marcellin.

SCÈNE VII.

Honorius, Placidie, Lucile.

HONORIUS.

ma soeur, quel coup de foudre !
Abîmé tout à coup dans un gouffre d'ennuis,
Abandonné, trahi, sais-je encore qui je suis ?
Je pers Eucherius, et ma douleur amère,
Cherchant son assassin, le trouve dans son père.
2010 Ô rigueur du destin à ma peine endurci !
C'est le perdre deux fois que de le perdre ainsi.
Dans l'arrêt où déjà je me crois voir contraindre,
Tous deux également rendent mon sort à plaindre,
Et je les vois tous deux, pour croître ma douleur,
2015 L'un m'exposer son crime, et l'autre son malheur.
Fut-il jamais un mal comme le mien extrême ?
Je chéris Stilicon à l'égal de moi-même,
Et de cette tendresse où vole tout mon coeur,
Au seul Eucherius je partage l'ardeur.
2020 Plein de ces sentiments, un revers effroyable
Me fait voir le fils mort, et le père coupable,
Et sa fatalité qu'on n'a su prévenir,
Quand j'ai l'un à pleurer, m'offre l'autre à punir.
Ô toi, dont la vertu toujours brillante et pure,
2025 Presse mon amitié de venger ton injure,
D'un si cruel devoir daigne me dispenser,
Ou me donne du sang que je puisse verser.
Si c'est le criminel qui te doit satisfaire,
Je ne trouve à t'offrir que celui de ton père,
2030 Et son crime à punir dans ton funeste sort,
Passe toute l'horreur où me plonge ta mort.
Ah, que n'a-t-on souffert qu'aux dépens de ma vie
Un coupable si cher assouvit son envie !
Ce revers eut peut-être été moins important,
2035 Il vivrait satisfait, je serais mort content.
Cette triste grandeur, dont l'éclat me demeure,
Ne vaut pas l'embarras ni la mort que je pleure.
Mais où m'ont emporté ces regrets superflus,
Tandis que Stilicon...

SCÈNE VIII.

Honorius, Placidie, Marcellin, Lucile, suite.

MARCELLIN.

Seigneur, il ne vit plus.
2040 À peine est-il sorti, qu'ordonnant son supplice,
Jusqu'au bout, a-t-il dit, poussons notre injustice.
Sous mille affreux tourments un juste et vif remords
Me devrait réserver à souffrir mille morts ;
Mais de ce lâche coeur l'ingratitude extrême
2045 Ne souffre point pour moi de bourreau que moi-même.
Lors un fer tout à coup dans son sein enfoncé...

HONORIUS.

Son forfait est puni, mais non pas effacé,
Et quoi qu'un vain remords ait pu lui faire croire,
Sa main par son trépas ne lui rend pas sa gloire.
2050 Ne m'abandonnez point au trouble où je me vois,
Ma soeur, perdant son fils, vous perdez comme moi,
Et ma douleur ne peut espérer d'autres charmes
Que de joindre pour lui mes soupirs à vos larmes,
Et de voir qu'avec moi votre pitié d'accord,
2055 Me seconde à pleurer le malheur de sa mort.

FIN

Extrait du privilège du Roi

Par grâce et privilège du Roi donné à Paris le troisième mai 1660, signé par le Roi en son conseil, GUITONNEAU : il est permis à Guillaume deLuyn, de faire imprimer, vendre et débiter une pièce de Théâtre de la composition du sieur Corneille, intitulée, Stilicon, pendant sept années entières et accomplies ; Et défenses sont faites à tous autres, de telles qualités [et] condition qu'ils soient, de faire imprimer ladite pièce, vendre, ni débiter, à peine de mille livres d'amende, de tous dépens, dommages et intérêts, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites lettres

Et ledit de Luyne a fait part du privilège ci-dessus à Augustin Courbé aussi marchand libraire, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.

Registré sur le livre de la Communauté des libraires le 5 mai 1660.

Du depuis ledit sieur Courbé a transporté le droit qu'il avait audit privilège ci-dessus, au Sieurs Thomas Jolly et Louis Billaine marchands libraires à Paris.

Achévé d'imprimer le 16 jour d'août 1660, à Rouen, par Laurent MAURRY. Les exemplaire sont fournis.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].